BtB Bureau de la traduction / Translation Bureau

VOLUME 5
3

SEPTEMBRE/SEPTEMBER 2008

L'Actualité langagière / Language Update

- ...Et vogue *L'Actualite* / The Good Ship *Update*
- L'évolution de la méthodologie : un périple dans le temps / Changing Methodologies: A Journey Through Time
- Trente ans après
- English Then and Now
- *Quitter* dans l'absolu
- Test Your Spelling!
- Turqueries
- Inocuidad de los alimentos
- Quarante ans d'évolution en un clin d'œil / Forty Years of Development in the Blink of an Eye

PARTICIPEZ À NOTRE CONCOURS!
ENTER OUR CONTEST!

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada / Public Works and Government Services Canada

Canada

Nos collaborateurs
Our Contributors

Volume 5.3 • Septembre/September 2008

ABONNEMENT (S52-4/5-3)

1 an (4 numéros et un index annuel) 32,95 $CAN

Au numéro 9 $CAN

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

SUBSCRIPTION RATES (S52-4/5-3)

1 year (4 issues and 1 annual index) CAN$32.95

Per issue CAN$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Publishing & Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Nos collaborateurs
Our Contributors

Directeur/Director
Gabriel Hoard, trad. a

Rédactrice en chef/Editor
Martine Racette, trad. a

Rédacteur en chef adjoint/Assistant Editor
Jacques Desrosiers

Comité de lecture/Review Committee
Denise Cyr
Lynn du Puytison
Shirley Hockin
Normand Lemieux
Frédelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Rafael Solis

Conception graphique/Graphic design
kaboom.ca

L'Actualité langagière est publiée quatre fois l'an par le Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
www.traduction.gc.ca

Language Update is published four times a year by the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada.
www.translationbureau.gc.ca

ISSN 1712-3061

Katherine Barber is editor-in-chief of *The Canadian Oxford Dictionary* and author of *Only in Canada, You Say: A Treasury of Canadian Language*.

Katherine Barber est rédactrice en chef du *Canadian Oxford Dictionary* et auteur de *Only in Canada, You Say: A Treasury of Canadian Language*.

Monique Boileau est terminologue à la Division scientifique et technique du Bureau de la traduction. Elle gère les domaines de l'aérospatiale, de l'informatique et de la physique au module de terminologie de Montréal.

Monique Boileau is a terminologist with the Translation Bureau's Scientific and Technical Division. She manages the fields of aerospace, information and physics in the Montreal terminology module.

Jean Delisle, trad. a, term. a, diplômé de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), a été professeur à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa de 1974 à 2007. Aujourd'hui retraité, il poursuit ses recherches en histoire et en pédagogie de la traduction. Il est membre de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec et membre d'honneur de l'Association canadienne de traductologie. Auteur et coauteur d'une vingtaine d'ouvrages, il a été traduit dans une quinzaine de langues.

Jean Delisle, C.Tr., C.Term., a graduate of Sorbonne Nouvelle (Paris III), was a professor in the School of Translation and Interpretation of the University of Ottawa from 1974 to 2007. Now retired, he is carrying on his research on the history and teaching of translation. He is a member of the Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec and an honorary member of the Canadian Association for Translation Studies. He has authored or co-authored some 20 works and has been translated into about 15 languages.

Jacques Desrosiers, traducteur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* paru en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité langagière*.

Jacques Desrosiers, translator with the Translation Bureau, is principal co-ordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Language Update*.

André Guyon a étudié en traduction et en informatique avant d'arriver au Bureau de la traduction, où il a contribué à titre d'expert-conseil en technologies langagières à la réalisation de logiciels précieux pour le Bureau.

André Guyon studied translation and computer science before coming to the Translation Bureau, where he has acted as a language technologies consultant and helped develop valuable software for the Bureau.

Frédelin Leroux fils, collaborateur attitré, est un ancien traducteur de la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction. Il est maintenant lui aussi à la retraite.

Frédelin Leroux fils, one of our regular contributors, is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate. He is now retired.

Inma Nunon, terminologue à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction, est responsable de l'enrichissement du contenu espagnol de TERMIUM®.

Inma Nunon, a terminologist with the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate, is responsible for updating and enriching the Spanish component of TERMIUM®.

Frances Peck is a Vancouver-based writer and editor. She has taught grammar, writing and editing for over two decades for the University of Ottawa, Douglas College, Simon Fraser University and countless government and private sector organizations.

Frances Peck, rédactrice et réviseure travaillant à Vancouver, a enseigné la grammaire, la rédaction et la révision à l'Université d'Ottawa, au Collège Douglas, à l'Université Simon Fraser et dans de nombreux organismes du gouvernement et du secteur privé.

André Racicot, formateur, diplômé en science politique et polyglotte, anime la populaire série d'ateliers Traduire le monde au Bureau de la traduction. A trainer and political science graduate who speaks several languages, ***André Racicot*** gives several workshops in the popular Translation Bureau series Traduire le monde.

ABONNEMENT ($52-4/5-3)

1 an (4 numéros et un index annuel) 32,95 $CAN

Au numéro 9 $CAN

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

SUBSCRIPTION RATES ($52-4/5-3)

1 year (4 issues and 1 annual index) CAN$32.95

Per issue CAN$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Publishing & Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Mot de la rédaction
A Word from the Editor

Martine Racette

Translation: Dennis Maloney

L'Actualité langagière célèbre ses 40 ans, et nous sommes fiers de vous présenter le numéro anniversaire de la revue. Quarante ans, c'est presque un record de longévité pour un périodique comme celui-ci, et pour souligner l'occasion, nous vous proposons de faire un voyage dans le temps, rien de moins! Ainsi, Jean Delisle nous raconte la petite histoire de la revue et Monique Boileau retrace le long chemin parcouru par les terminologues du Bureau de la traduction au fil des ans. Frances Peck et Frédelin Leroux fils, pour leur part, nous font voir comment l'usage a évolué en anglais et en français dans les 40 dernières années : un tour d'horizon que l'on désignerait mieux sous le terme « tour de force » ! Et s'il est un domaine où les progrès ont été fulgurants dans les quatre dernières décennies, c'est bien celui de la technologie. André Guyon nous brosse un tableau des outils – on croirait remonter à la préhistoire – qui sont venus faciliter la tâche aux langagiers.

Mais nos chroniqueurs se sont intéressés aussi à des questions bien d'actualité : Jacques Desrosiers traite du verbe *quitter* employé de façon absolue, tandis qu'André Racicot nous explique l'influence de la langue turque sur le français d'aujourd'hui. Irma Numan, quant à elle, a choisi de nous parler du vocabulaire espagnol de l'innocuité des aliments.

Et puisque l'ambiance est à la fête, *L'Actualité langagière* vous propose un jeu, soit un quiz signé Katherine Barber qui vous met au défi de trouver la bonne orthographe de 20 mots en anglais canadien, et un concours (voir page 42). Amusez-vous bien!

Félicitations à toute l'équipe et à nos collaborateurs. *L'Actualité langagière* est promise à bien d'autres belles années!

To celebrate the 40th anniversary of *Language Update*, we proudly present our anniversary issue. Forty years is almost a longevity record for such a publication, so we suggest nothing less than a trip back in time to mark the occasion. Jean Delisle provides a short history of the journal, while Monique Boileau gives an account of the steady progress achieved by the Translation Bureau's terminologists over the years. Frances Peck and Frédelin Leroux fils show us how English and French usage has evolved over the past 40 years; they provide a general survey, but perhaps a better term would be tour de force! And if there's one field where tremendous progress has been made over the past four decades, it is certainly technology. André Guyon sketches a profile for us of the tools introduced over the years—going as far back as the Stone Age, it seems—to facilitate the work of language professionals.

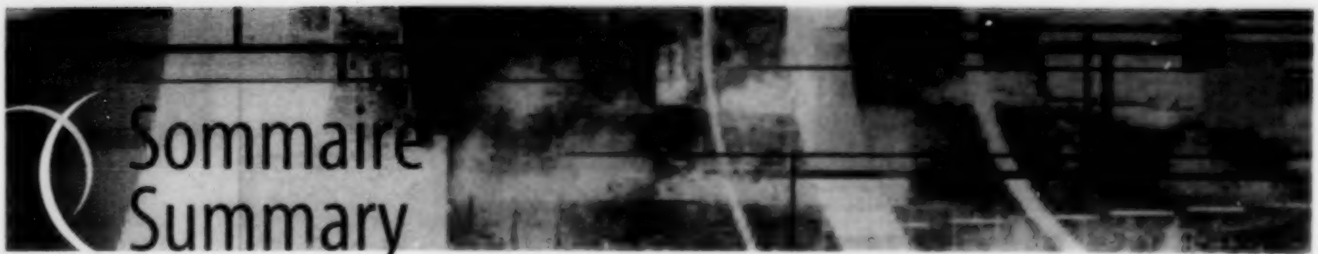
Our contributors are also interested in topical issues. Jacques Desrosiers talks about the use of the verb *quitter* without an object while André Racicot explains the influence of Turkish on contemporary French. In addition, Irma Numan writes about the vocabulary of food safety in Spanish.

And since we are in a party mood, *Language Update* also includes a quiz devised by Katherine Barber that requires you to identify the correct spelling of 20 words in Canadian English, as well as a contest (see page 42). Have fun!

Congratulations to the whole team and to all our contributors. The future promises many more glorious years ahead for *Language Update*!

Martine Racette

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor



Sommaire
Summary

Joyeux anniversaire à *L'Actualité langagière* ! / Happy Birthday to *Language Update*!
Francine Kennedy, page 5

Quarante ans après, *L'Actualité langagière* poursuit fidèlement sa mission, qui est de traiter de problèmes de langue concrets, en suivant toujours de près l'évolution de l'industrie langagière. / Forty years later, *Language Update* continues to faithfully carry out its mission to tackle real-life language-related issues while keeping close tabs on developments in the language industry.

... Et vogue *L'Actualité* / The Good Ship *Update*
Jean Delisle, trad.a., term. a. / C. Tr., C. Term., page 10

L'évolution de la méthodologie : un périple dans le temps / Changing Methodologies: A Journey Through Time
Monique Boileau, page 18

Mots de tête : Trente ans après
Frèdelin Leroux fils, page 26

English Then and Now
Frances Peck, page 29

The rules of grammar and style have not changed much over the past four decades. However, it's a whole other story for word usage, as shown by the ferocious debate over the adverb *hopefully*. / Les quatre dernières décennies n'ont pas vu beaucoup de changements dans la grammaire ou le style. Mais pour ce qui est de l'usage, c'est une autre histoire, comme le montre la féroce bataille menée autour de l'adverbe *hopefully*.

***Quitter* dans l'absolu**
Jacques Desrosiers, page 31

Wordsleuth: Test Your Spelling!
Katherine Barber, page 33

Traduire le monde : Turqueries
André Racicot, page 35

El Rincón Español: Inocuidad de los alimentos
Irma Nunan, página 36

Carnet Techno / Tech Files : Quarante ans d'évolution en un clin d'oeil / Forty Years of Development in the Blink of an Eye
André Guyon, page 38

Concours – 40 ans, ça se fête! / Contest—40 years: worth celebrating!
page 42

Le mot de la P.-D.G.
A Word from the CEO

Francine Kennedy ■

Translation: Magdolène Hentel

Joyeux anniversaire à *L'Actualité langagière* !

L'Actualité langagière, un des plus beaux fleurons du Bureau de la traduction, fête ses 40 ans cette année.

Je lève mon chapeau aux artisans de la revue, qui n'ont ménagé aucun effort pour que *L'Actualité terminologique*, comme elle s'appelait en 1968, traverse les années sans prendre une ride. Qu'ils soient rédacteurs en chef, membres du comité de lecture, collaborateurs réguliers ou occasionnels, graphistes – ils ont tous contribué à l'immense succès que connaît aujourd'hui la publication de prestige du Bureau.

S'il est vrai que *L'Actualité langagière* a changé de look au fil des ans – question de rester « à la page » –, elle est néanmoins demeurée fidèle à la mission qu'elle s'était donnée il y a 40 ans, soit de traiter de la terminologie dans son sens pratique, d'aborder les préoccupations de tous ceux qui s'intéressent aux questions de langue et de proposer des solutions à divers problèmes d'ordre grammatical et stylistique. Cette too mission ne se dément toujours pas : la revue est plus que jamais en prise directe avec l'évolution de l'industrie langagière et les besoins de ses lecteurs en matière d'informations concrètes, que ce soit en français, en anglais ou en espagnol.

En mars dernier, *L'Actualité langagière* marquait le coup de ses 40 ans en ouvrant ses pages à la planète entière. Publiée sur le site Web du Bureau de la traduction, elle fait maintenant figure d'outil linguistique de premier choix non seulement pour l'ensemble de la population canadienne, mais aussi pour le reste du monde.

L'année des 30 ans de *L'Actualité terminologique*, le rédacteur en chef de l'époque, Robert Bellerive, avait prédit que la revue, miroir des nouvelles notions et des termes nés engendrés par l'effervescence qui agite toutes les sphères de l'activité humaine, reflet d'une langue toujours en mouvance, accompagnerait encore longtemps ses lecteurs dans leur adaptation à ces changements. Il avait vu juste. Je prédis à mon tour aujourd'hui que *L'Actualité langagière* est bien en selle pour de nombreuses années encore.

Félicitations à tous les langagiers à l'occasion de la Journée mondiale de la traduction, et longue vie à *L'Actualité langagière* !

Francine Kennedy

Happy Birthday to *Language Update* !

Language Update, one of the Translation Bureau's finest publications, turns 40 this year.

Hats off to all those who have worked on the journal, ensuring that it is as relevant today as it was at its inception as *Terminology Update*. Be they editors, members of the review committee, regular or occasional contributors or graphic artists, their work has contributed to the immense success of the prestigious Bureau publication.

While *Language Update* may have changed its look over the years to remain current, it has remained faithful to its original mission, dealing with terminology from a practical standpoint, addressing the concerns of those interested in language-related issues and suggesting solutions to various grammatical and stylistic problems. Its creation remains constant: the journal is more than ever in touch with the evolving language industry and its readers' needs for concrete information, whether it be in English, French or Spanish.

In March, *Language Update* celebrated its 40th anniversary by making its contents available to the entire planet. Published on the Translation Bureau's Web site, it now serves as the linguistic tool of choice not only for the entire population of Canada, but also for the rest of the world.

On the occasion of *Terminology Update*'s 30th anniversary, the then editor Robert Bellerive predicted that the journal, which mirrors new concepts and terms arising from the dynamic nature of human activity and reflects a language that is constantly changing, would continue to help its readers adapt to such changes for a long time to come. He was right. I take my cue from him in predicting that *Language Update* will thrive for many more years.

Happy International Translation Day to all language professionals, and long live *Language Update* !

Semaine de la terminologie au Canada

1er au 10 octobre 2008

Année internationale des langues (2008)

IVe Séminaire interaméricain sur la gestion des langues
Centre des conférences du gouvernement
Ottawa – 1er, 2 et 3 octobre
[illegible]

Journée scientifique Realiter
Escuela de Extensión en Canadá
Universidad Nacional Autónoma de México
Gatineau – 6 octobre
http://www.realiter.net

IVe Sommet de terminologie
Université du Québec en Outaouais
Gatineau – 7 et 8 octobre
[illegible]

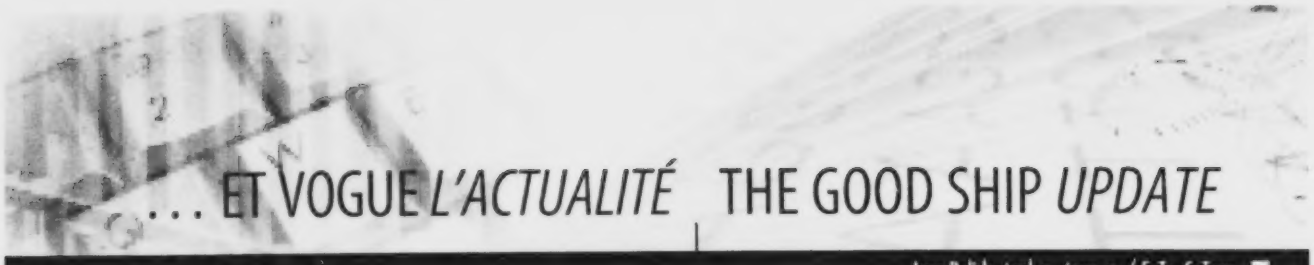
La terminologie dans les applications avancées de gestion
Université du Québec en Outaouais
Gatineau – 9 et 10 octobre
[illegible]

Canada

Terminology Week
in Canada
October 1 to 10, 2008
International Year of
Languages (2008)
IV Inter-American Language Management Seminar
IV Terminology Summit
Terminology in Advanced Management Applications
Canada

Semana da Terminologia no Canadá
1 a 10 de outubro de 2008
Ano Internacional das Línguas (2008)
IV Seminário Interamericano sobre a Gestão das Línguas
Government Conference Centre
Universidad Nacional Autónoma de México
IV Cúpula de Terminologia
Terminologia em aplicativos avançados em gerenciamento
Gatineau – 9 e 10 de outubro
Canadä

Semana de la Terminología
en Canadá
1° al 10 de octubre de 2008
Año Internacional de los Idiomas (2008)
IV Seminario Interamericano sobre la Gestión de las Lenguas
Government Conference Centre
Universidad Nacional Autónoma de México
Gatineau 6 de octubre
IV Cumbre de Terminología
Terminología en aplicaciones avanzadas de gestión
Université du Québec en Outaouais
Gatineau 9 y 10 de octubre



. . . ET VOGUE *L'ACTUALITÉ* THE GOOD SHIP *UPDATE*

Jean Delisle, trad. a., term. a. / C. Tr., C. Term.

Translation: Paul Cowan

Extrait de *La terminologie au Canada, histoire d'une profession* à paraître en octobre 2008 chez Linguatech, éditeur.

Combien de périodiques maison qui, peu de temps après avoir quitté le port dans l'euphorie des grands départs, ont fait naufrage. Ils avaient appareillé pour un long voyage, mais l'aventure a mal tourné. *L'Actualité terminologique*, un des produits vedettes du Bureau, n'a pas connu cette fin tragique. Après *Meta*, qui a fêté ses cinquante ans en 2005, *L'Actualité terminologique* se classe bon deuxième au pays par sa longévité. La revue a quarante ans; elle paraît avec la régularité d'un métronome depuis 1968. L'année de sa naissance, **avion-citerne**, **climatiseur**, **contraception**, **hallucinogène** et **imprimante** font leur entrée dans *Le Petit Larousse illustré*. Ces nouveautés lexicales sont alors d'actualité.

En 1968, la terminologie ne s'enseigne pas, les manuels sont inexistants, la méthodologie de la recherche terminologique est embryonnaire, les banques informatisées ne sont pas encore en gestation et les tâches des terminologues restent à définir. Qu'à cela ne tienne! Le Bureau des traductions du Secrétariat d'État se dote d'une publication officielle en terminologie, initiative du chef de son Centre de terminologie, Laurent Clément (1917-1987). Ce pionnier de la terminologie à Ottawa est reçu à l'examen de recrutement du Bureau en 1944 et affecté à la Division des Livres bleus. En 1957, on le nomme chef au ministère de la Défense nationale. Dans les années 1950, il est actif à l'Association technologique de langue française d'Ottawa (ATLFO) et responsable du *Bulletin* de l'Association, dans lequel il tient la chronique « Peut-être l'avez-vous oublié? », consacrée à l'étude de termes particuliers. Cette expérience éditoriale lui aura sans doute inspiré la création de *L'Actualité terminologique*. Laurent Clément est aussi l'auteur du *Glossaire de l'OTAN* (BT-39), qui connut deux éditions. Après avoir été chef du Centre de terminologie pendant deux ans, il est nommé directeur du Perfectionnement (1968), puis se voit confier la responsabilité de la Direction de la recherche et du perfectionnement (1972). Il prend sa retraite en 1975.

En évoquant le souvenir du regretté Pierre Daviault (1899-1964) et de son successeur, Denys Goulet (1901-1996), qui venait tout juste de prendre sa retraite (1967), le surintendant de l'époque Henriot Mayer (1908-1982) établit une filiation directe entre l'action de ces deux pionniers de la terminologie et le nouvel organe du Bureau : « L'un et l'autre,

Excerpt from *La terminologie au Canada, histoire d'une profession* to be published in October 2008 by Linguatech, éditeur.

It is sobering to reflect on the number of in-house publications that, shortly after slipping their anchors amid general rejoicing, have subsequently been shipwrecked. They set sail for a long journey, but something goes badly wrong. *Terminology Update*, however, one of the Bureau's flagships, has escaped that sad fate. Indeed, *Terminology Update* is the second oldest Canadian publication of its kind after *Meta*, which turned 50 in 2005. It is now 40 years old, having come out every quarter since 1968 like clockwork. In the year of its birth, **avion-citerne**, **climatiseur**, **contraception**, **hallucinogène** and **imprimante** made their appearance in the *Petit Larousse illustré*. Such were the coinages of the day.

In 1968, there was no such thing as a terminology course or textbook; terminological research methods were in an embryonic state; computerized term banks were not even a twinkle in anyone's eye; and the work of the terminologist had yet to be defined. Nevertheless, the Translation Bureau of the Department of the Secretary of State launched an official terminology publication at the behest of the head of its Terminology Centre, Laurent Clément (1917-1987), a terminology pioneer who had entered the Bureau in Ottawa through its 1944 recruitment exam and been assigned to the Blue Book Division. In 1957, he was appointed chief at the Department of National Defence. In the 1950s, he was active in the Association technologique de langue française d'Ottawa (ATLFO) and in charge of its *Bulletin*, for which he wrote the column "Peut-être l'avez-vous oublié?" on the use of particular terms. This editorial experience no doubt inspired him to create *L'Actualité terminologique*. Laurent Clément was also the author of the *NATO Glossary* (BT-39), which went through two editions. After a two-year stint as head of the Terminology Centre, he was appointed Director of Development (1968), then put in charge of the Research and Development Directorate (1972). He retired in 1975.

In paying tribute to the late Pierre Daviault (1899-1964) and his successor, Denys Goulet (1901-1996), who had just retired (1967), the then superintendent, Henriot Mayer (1908-1982), drew a direct link between the work of these two pioneers of terminology and the new Bureau publication: "Both," he wrote, "sowed seeds that are continuing to

écrit-il, ont jeté des semences qui continuent de porter fruit et le présent bulletin s'insère dans la ligne des initiatives qu'ils ont eux-mêmes prises ou préconisées » (Mayer, 1968). À ses yeux, la raison d'être de la revue est essentiellement de tenir « les traducteurs au courant de l'actualité terminologique et linguistique ». Mais qu'est-ce à dire?

Les premiers artisans du bulletin donnent un sens très large au mot **terminologie**. Ce terme englobe rien de moins que toutes les difficultés qui se posent à « quiconque est appelé à parler et à écrire en français » ou à « quiconque s'intéresse de près ou de loin aux questions de langue » (« Avis au lecteur », 1968). Vaste champ à ratisser! Et comme il ne suffit pas de posséder la terminologie d'un sujet pour bien traduire, rappellent-ils, *L'Actualité terminologique* fera aussi une place aux règles du style, à la grammaire et au bon usage. Le concept de « terminologie », qui n'a pourtant pas cette élasticité notionnelle, englobe les problèmes d'ordre grammatical, stylistique et normatif. On fait de **terminologique** un synonyme de **linguistique**. Quant au mot **actualité**, l'extension qu'on lui donne n'est pas moins étonnante : « Il convient de le prendre dans son acception la plus large de tout ce qui peut, à un certain moment, présenter de l'intérêt ou se révéler utile pour le traducteur ou le rédacteur. Il y a en traduction, comme dans beaucoup d'autres domaines, des questions qui sont toujours d'actualité » (« Avis au lecteur », 1968). De ces deux définitions nébuleuses, il ressort que *L'Actualité terminologique* peut traiter de tout, que le sujet soit actuel ou non, terminologique ou non. Elles témoignent de deux choses : *a)* on ne sait pas, à l'époque, ce qu'est vraiment la terminologie; *b)* les rédacteurs n'ont aucun programme éditorial précis. Si la longévité du bulletin avait tenu à la clarté de son orientation initiale, le navire aurait coulé dans le port!

Ce ne fut pas le cas, heureusement. Il est demeuré à flot et a largué les amarres pour un voyage au long cours, mais sans maître d'équipage à bord. Il faut attendre, en effet, le numéro de novembre 1977 pour que soit mentionné le nom du rédacteur en chef du bulletin. En fait, il s'agit d'une rédactrice en chef, Denise McClelland, arrivée à la barre en 1975. « C'était l'époque où les premiers "rédacteurs en chef" [...] étaient surtout "rédacteurs-tout-court". Leur source d'inspiration, c'était leurs propres fiches, amoureusement amassées au fil d'une longue carrière, et qui paraissaient sous divers titres : "Petit lexique", "Fiches de famille", etc. » (McClelland, 1988). On peut ajouter « Chronique des mots nouveaux » et « Équivalents ». La rédaction d'articles était plus ou moins laissée au bon vouloir des terminologues, et chacun décidait

bear fruit, and this journal is in line with the initiatives they themselves took or recommended" (Mayer, 1968). In his eyes, the raison d'être of *L'Actualité terminologique* was primarily to keep translators abreast of developments in the terminological and linguistic fields. But what does that mean?

The first begetters of the journal interpreted the word **terminology** very broadly. For them, it embraced nothing less than all the difficulties that arise for "whoever has to speak and write in French" or "whoever has an interest, however remote, in questions of language" ("Avis au lecteur," 1968). Quite the mandate! And, since it was not enough to know a subject's terminology to translate correctly—they maintained—*L'Actualité terminologique* would also make room for the rules of style, grammar and proper usage. Their concept of "terminology"—which does not normally stretch quite so far, however—included grammatical, stylistic and normative issues. They treated **terminological** as a synonym of **linguistic**. As for the word **actualité**, they stretched its meaning in a no less surprising fashion: "It is advisable to take it in its broadest meaning, that is, everything that may, at a given moment, be of interest or value to a translator or writer. In translation, as in many other fields, there are questions that are always current" ("Avis au lecteur," 1968). The upshot of these two somewhat nebulous definitions is that *L'Actualité terminologique* was permitted to deal with all subjects, topical or not, terminological or not. This attests to two things: *(a)* at the time, there was no clear idea of what terminology really was; *(b)* the writers had no definite editorial policy. If the journal's longevity had had to depend on the clarity of its initial orientation, the ship would have sunk at the quay!

That didn't happen, fortunately. She kept afloat and cast off for an ocean voyage, but without any boatswain on board. It was not, indeed, until the November 1977 issue that the name of an editor-in-chief appeared on the masthead: this was Denise McClelland, who took on the job in 1975. "The earliest 'editors' [...] were also the bulletin's main contributors. They drew their inspiration from notes carefully accumulated in the course of their long careers. The results appeared in *L'Actualité terminologique* under various titles, such as 'Petit lexique,' 'Fiches de famille,' etc." (McClelland, 1988). And we might add "Chronique des mots nouveaux" and "Équivalents." It was more or less left up to terminologists to write articles as they wished, and each one decided what subjects needed to be dealt with. These terminologist

© CRCCF

© CRCCF

Michèle Valiquette

lui-même des sujets qu'il allait traiter. Ces rédacteurs-terminologues qui ont donné au bulletin son premier élan ont pour noms Albert Beaudet, Henri Dumas, Rachel Lévesque, André Saint-Martin, Gérard Proulx. Leurs articles sont anonymes. « Le principe de la signature n'était pas encore accepté à cette époque. Seules étaient signées les contributions provenant de l'extérieur du service » (*ibid.*). Au cours de ces années que l'on peut qualifier d'héroïques, il n'y a pas de calendrier de production, et le système d'appel d'offres, obligatoire à la fonction publique, fait en sorte que la mise en pages du bulletin peut être confiée à un atelier d'Ottawa et son impression à un imprimeur de Vancouver, avec tous les aléas que cela peut comporter.

Si l'on s'attarde au contenu du périodique, on constate que *L'Actualité terminologique* est bien peu terminologique dans ses dix premières années d'existence. On y traite de la présentation de la lettre, du trait d'union, de l'ellipse, de l'usage des guillemets ou de la distinction à faire entre des mots tels que **copie**, **double**, **exemplaire** et **original**. Les appels à contribution publiés occasionnellement dans le bulletin indiquent d'ailleurs que les articles peuvent porter sur la grammaire, la stylistique, la traduction ou la documentation. Sur la méthodologie de la recherche terminologique également, bien que **méthodologie** soit entendue au sens de « "trucs" du métier ». La réflexion théorique est minimale, voire quelque peu simpliste. On peut lire sous la plume d'Albert Beaudet que le « dépouilleur », c'est-à-dire le traducteur-terminologue qui se met en chasse d'un équivalent français, « ne doit pas raisonner », mais, « crayon fichoir à la main », se contenter de « fouiller sa documentation » (Beaudet, 1971a; 1971b). Et c'est ce que fait cet auteur qui produit des pages d'« Équivalents », titre de la chronique qu'il alimente pendant sept ans. Bon nombre de ces équivalents (ex. : *ash-tray stand* : « pied fumeur »; *freezer compartment* : « armoire de conservation ») suscitent la critique au point où l'auteur doit justifier sa démarche (Beaudet, 1972). La disparition de cette chronique coïncide avec le départ à la retraite du chroniqueur et l'arrivée de Denise McClelland à la direction du bulletin en 1975.

Plusieurs terminologues ont signé de bons articles au cours de cette période où *L'Actualité terminologique* cherche manifestement sa voie. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire les contributions de Gérard Asselin, Jean Duval, Claude Lécrouart, Patrick F. McNamer et André Senécal. Celles aussi

writers, who first got the journal moving, were named Albert Beaudet, Henri Dumas, Rachel Lévesque, André Saint-Martin, Gérard Proulx, but they wrote anonymously. "The principle of signing articles was not accepted at that time. Only contributions from outside the department were signed by their authors" (*ibid.*). During these, the glory years so to speak, there was no production schedule, and with the tendering system (mandatory in the public service), the journal might be laid out in an Ottawa print shop but printed in Vancouver, with all the risks that that entailed.

Looking at the actual contents, we have to say *L'Actualité terminologique* hadn't anything very terminological about it during its first ten years of existence. It dealt with such subjects as how to set up a letter, the use of hyphens and quotation marks, and how to distinguish between French words like **copie**, **double**, **exemplaire** and **original**. And indeed, the calls for contributions published from time to time in the journal stated that articles could deal with grammar, stylistics, translation or documentation as well as the methodology of terminological research, although **methodology** was understood in the sense of "tricks of the trade." Theoretical contributions were minimal, and even a bit simplistic. For example, we read in an article by Albert Beaudet that the *dépouilleur*, i.e. the translator-terminologist who goes looking for a French equivalent, "should not reason," but, "pencil at the ready," should be content to "comb through his documentation" (Beaudet, 1971a; 1971b). And, suiting the action to the word, that is what Beaudet did in producing the "Équivalents" articles he authored over a period of seven years. Many of these equivalents (e.g. *ash-tray stand*: *pied fumeur*; *freezer compartment*: *armoire de conservation*) were controversial enough that the author had to defend his modus operandi (Beaudet, 1972). The column ceased to appear upon the author's retirement in 1975, just as Denise McClelland was taking on the management of the journal.

That being said, a number of terminologists wrote good articles during this period when *L'Actualité* was trying to find its

des premiers diplômés en traduction formés aux techniques de la recherche terminologique à l'Université de Montréal, sous la houlette de Robert Dubuc. Ils publiaient alors leurs premiers travaux : Claude Bédard, Charles Dupont, François Gauthier, Diane Michaud, Alain Morissette. Il reste que, globalement, le contenu du bulletin au cours de ses dix premières années d'existence est plutôt hétéroclite et de qualité inégale.

Dans les années 1980, l'activité terminologique est mieux organisée au Bureau, grâce, entre autres, à la restructuration des services de terminologie ayant conduit à la création de la Direction générale de la terminologie et de la documentation (DGTD) en 1975. Les terminologues font maintenant partie d'équipes et travaillent à des projets de recherche précis. Chacun, lentement, se spécialise. On commence donc à utiliser le bulletin comme moyen de diffusion de travaux terminologiques. Les articles sont plus longs, plus substantiels, plus méthodiques, plus fiables. Plus terminologiques, aussi. Les quatre pages du bulletin ne suffisent plus. On augmente leur nombre à huit, puis à douze. La rédactrice en chef peut désormais s'offrir le luxe de planifier les numéros à venir et d'établir un calendrier de production. Un comité de lecture élargi évalue les contributions à partir de critères précis : utilité et originalité du sujet, solidité de la documentation, rigueur de la démonstration, qualité de la forme. De plus en plus de terminologues anglophones livrent le fruit de leurs travaux sur la langue spécialisée anglaise : Mariam Adshead, Helen Hutcheson, Andy Lauriston, David Martin, Patrick McNamer, Lois Vincent signent des articles de bonne tenue.

En 1981, pour satisfaire à une exigence de la *Loi sur les langues officielles* du Canada, le mensuel commence à être connu aussi sous le nom anglais de *Terminology Update*. Les deux désignations sont superposées sur la page titre. Les recherches traitent de domaines plus techniques, comme « La décapeuse » (Yvan Cloutier), « La robotique » (Georges Lurquin), « L'intelligence artificielle » (Silvia Pavel), « La tectonique des plaques » (Dominique Barthier et Georges Lurquin), « Les biotechnologies » (Lise Boudreault-Lapointe), « Les vides de construction » (Bruno Couture), « L'épidémiologie » (David Martin). Le bulletin a un tirage de plus de trois mille exemplaires et est diffusé en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. Les services linguistiques des organismes internationaux y sont abonnés. Après vingt ans de navigation, l'équipage a pris de l'expérience et le navire vogue allègrement, vent en poupe.

way. Cases in point are the contributions of Gérard Asselin, Jean Duval, Claude Lécrouart, Patrick F. McNamer and André Senécal, and those of the first translation graduates trained in the techniques of terminological research at the Université de Montréal under the guidance of Robert Dubuc. In this forum, graduates Claude Bédard, Charles Dupont, François Gauthier, Diane Michaud and Alain Morissette published their first works. The fact remains that, overall, the journal's contents during its first ten years were a bit scattershot and of uneven quality.

In the 1980s, terminological activity got better organized at the Bureau, in particular thanks to the reorganization of terminology units that led to the creation of the Terminology and Documentation Branch (TDB) in 1975. Terminologists were now team members and worked on specific research projects. Slowly they began to specialize. At that point, the journal began to be used as a vehicle for dissemination of their terminological work. Articles became longer, more substantial, more methodical, more reliable—in short, more terminological. Four pages no longer sufficed. The number of pages increased to eight, then twelve. The editor-in-chief could now afford the luxury of planning future issues and drawing up a production schedule. An expanded reading committee evaluated contributions on the basis of precise criteria: the usefulness and originality of the subject, the solidity of its documentation, the rigour of the demonstration, and its formal quality. More and more Anglophone terminologists delivered the fruits of their labours on specialized terms in English: Mariam Adshead, Helen Hutcheson, Andy Lauriston, David Martin, Patrick McNamer and Lois Vincent wrote solid articles.

In 1981, to meet the requirements of Canada's *Official Languages Act*, the monthly magazine acquired an official English name: *Terminology Update*. The two titles appeared one above the other on the front page. Research often dealt with more technical fields, such as "La décapeuse" [tractor-scrapers] (Yvan Cloutier), "La robotique" [robotics] (Georges Lurquin), "L'intelligence artificielle" [artificial intelligence] (Silvia Pavel), "La tectonique des plaques" [plate tectonics] (Dominique Barthier and Georges Lurquin), "Les biotechnologies" [biotechnology] (Lise Boudreault-Lapointe), "Les

Au tournant des années 1990, sous la gouverne de Michèle Valiquette, la publication se transforme en une revue trimestrielle semi-thématique. Elle se réoriente pour mieux répondre aux besoins de son lectorat toujours composé majoritairement de traducteurs, de rédacteurs et de terminologues. La revue explore de nouveaux horizons et cherche à susciter la réflexion sur les divers aspects des professions langagières. Premiers thèmes retenus : la médecine, les techniques, la terminotique, la normalisation et l'administration. La revue fait une place grandissante à la néologie, à la phraséologie, à l'aménagement linguistique, à la traduction assistée par ordinateur, aux réalités concernant la francophonie, au réseau Internet émergeant et aux industries de la langue. Elle est en phase avec l'actualité langagière. En 1994, année du vingt-cinquième anniversaire de la *Loi sur les langues officielles*, s'installe la pratique de publier des articles dans leur version originale et en version traduite. Faut-il y voir une simple coïncidence? L'année précédente, le périodique s'était refait une toilette et avait adopté un nouvel air de jeunesse. Le nombre de pages augmente encore et atteint la quarantaine, parfois davantage. C'est dix fois plus que les premiers numéros. La chronique « El Rincón Español » (Le coin espagnol) est inaugurée en 1999. On y fait paraître des articles signés par des traducteurs ou des terminologues du Bureau et qui donnent une voix aux terminologues travaillant dans cette langue, dont Yolande Bernard, Genny González, Irma Nunan, Elsa Paoletti, Rafael Solis et Noris Vizcaíno. Il arrive que les articles soient rédigés par des collaborateurs externes, comme Maria Pozzi.

En septembre 2004, après avoir sillonné les mers de la terminologie, voilà que le navire s'engage sur le vaste océan de l'information langagière. *L'Actualité terminologique* devient *L'Actualité langagière / Language Update*. Pour ce nouveau périple, le bâtiment hisse à son mât les couleurs du Bureau de la traduction pour marquer de manière plus évidente encore son appartenance à l'organisme. Le compteur repart à zéro. « Si la revue se départit d'un titre devenu un peu trop juste [restrictif] au fil des ans, explique la rédactrice en chef, Martine Racette (2004), en poste depuis cinq ans, c'est pour mieux traduire l'ampleur des sujets qu'elle traite et pour mieux rendre compte du regard qu'elle jette depuis un bon moment déjà sur la mouvance de l'industrie de la langue. » Une nouvelle chronique voit d'ailleurs le jour : « L'industrie en marche ». Rappelons au passage que le mot **langagier** date de 1382 et a signifié « bavard » jusqu'au XVII^e siècle. Récemment, il a pris l'acception didactique de « relatif au

vides de construction" [interstitial spaces] (Bruno Couture) and "L'épidémiologie" [epidemiology] (David Martin). The journal's circulation rose to more than three thousand and reached as far as Europe, Africa and South America. International organizations' translation departments became subscribers. After twenty years at sea, the crew of *L'Actualité* was seasoned and the craft was scudding before the wind.

At the beginning of the 1990s, with Michèle Valiquette at the helm, the publication became a semi-thematic quarterly review. It refocused itself to better meet the needs of its readership, still mainly consisting of translators, writers and terminologists. It explored new horizons and sought to stimulate discussion of the various aspects of the language professions. Among the first topics selected were medicine, engineering, terminotics, standardization and administration. The journal gave more and more space to neology, phraseology, linguistic development, computer-assisted translation, trends in the Francophonie, the emerging Internet, and language industries. In short, it kept up with the language news. In 1994, which marked the twenty-fifth anniversary of the *Official Languages Act*, the practice of publishing articles in their original version and in translation took root. Mere coincidence? The previous year, the journal had had a facelift and adopted a younger look. Its size ballooned further, sometimes reaching forty pages or more—ten times the size of the first few issues. The column "El Rincón Español" (the Spanish corner) was inaugurated in 1999; it contained articles on various aspects of the Spanish language by Bureau translators or terminologists and gave a voice to the terminologists working in Spanish, including Yolande Bernard, Genny González, Irma Nunan, Elsa Paoletti, Rafael Solis and Noris Vizcaíno. Sometimes the articles were by outside contributors, such as Maria Pozzi.

In September 2004, after plying the sea lanes of terminology, our doughty vessel embarked on the vast ocean of language news. *Terminology Update* thus became *Language Update*. For this new leg of the journey, she broke out the Translation Bureau colours to more clearly mark her allegiance. It was a completely new beginning. Martine Racette, editor-in-chief then and for the past five years, explained that "*Language Update* has shed its former title, which [had become] a little

© OQLF

Denise McClelland

© OQLF

Robert Bellerive

langage, à l'emploi que l'on en fait » (1941). Au Québec, le mot a été substantivé pour désigner le « spécialiste des problèmes de langage et de terminologie (dans un organisme, une entreprise) » (Rey, 2008, II). La création de ce néologisme, dans les années 1980, est attribuée à Pierre Marchand, alors président de la Société des traducteurs du Québec (1981-1983) et cofondateur du magazine *Circuit* (1983). Coiffée de son nouveau nom, la revue continue d'offrir un contenu diversifié. On y relève encore des études terminologiques assez pointues, par exemple, sur le droit des fiducies (Iliana Auverana), les bulletins d'avalanche (Louise Claude) ou l'énergie éolienne (Jean Le Page).

Année après année, le succès mérité des chroniques fort appréciées de Frédelin Leroux fils (« Mots de tête »), de Frances Peck, d'André Racicot (« Traduire le monde »), de Jacques Desrosiers et de Katherine Barber (« Wordsleuth ») ne se dément pas. Ces chroniques, où la finesse d'esprit, l'intelligence et l'humour font bon ménage avec le sérieux et la pertinence du propos, sont rédigées avec un professionnalisme exemplaire. Le trimestriel est une fenêtre sur l'évolution de l'industrie de la langue, sur les activités du Bureau et sur sa participation aux grands dossiers qui contribuent au rayonnement de l'industrie. Il renseigne aussi sur les nouvelles terminologies, traite de problèmes courants de traduction et suit l'évolution de l'usage. Ses « Glanures linguistiques », chronique inaugurée en 1997 par le rédacteur en chef, Robert Bellerive (1950-1999), s'adressent aux « lecteurs qui n'ont peut-être plus le temps de dépouiller systématiquement les bons journaux et les grandes revues d'ici ou d'ailleurs dans lesquels s'exprime la vigueur du français » (1997). C'est

too precise over the years, to better reflect the variety of topics that it examines and the articles it has included for some time now on the evolution of the language industry in Canada and abroad " (2004). At the same time, a new column made its appearance, "Industry Insights." Incidentally, the word **langagier** used in the French title goes back to 1382, and up until the seventeenth century it meant "talkative." As a specialized term, it has come to mean "relating to language and the use made thereof" (1941). In Quebec, the word has been substantivized to refer to a "specialist in issues of language and terminology (in an organization, a company)" (Rey, 2008, II). This is thought to have been coined in the 1980s by Pierre Marchand, the then president of the Société des traducteurs du Québec (1981-1983) and co-founder of *Circuit* magazine (1983). Under the new name, our journal continued to offer rather diverse content. It still included fairly technical terminological studies, such as those on the law of trusts (Iliana Auverana), avalanche bulletins (Louise Claude) and wind power (Jean Le Page).

Year after year, the very well received columns of Frédelin Leroux fils ("Mots de tête"), Frances Peck, André Racicot ("Traduire le monde"), Jacques Desrosiers and Katherine Barber ("Wordsleuth") have gone from strength to strength. These columns, allying wit, intelligence and humour with serious scholarship, are gems of professional writing. Our quarterly is a window on the development of the language industry, the activities of the Bureau and its involvement in the major issues that drive the industry's development. It also provides information on new technologies, addresses current translation problems and tracks changing usage. Its "Glanures linguistiques," launched in 1997 by editor-in-chief Robert Bellerive (1950-1999), are addressed to "readers who may not have the time to systematically go through the good newspapers and major magazines, from Canada and abroad, that reflect the innovative character of the French language"

en fait la « Chronique des mots nouveaux » revisitée. Si le qualificatif **langagier** que l'on a substitué à **terminologique** dans le nom du périodique traduit bien la nouvelle orientation de la revue, d'aucuns pourront regretter que ce déterminant générique diminue la visibilité de la terminologie en tant que discipline et profession.

En 2007, *L'Actualité langagière* tirait à 2500 exemplaires. Le personnel du Bureau la recevait d'office. Elle était lue également par plus de 400 abonnés, dont 352 au Canada et 75 à l'étranger. À partir du numéro de mars 2008, la revue est diffusée gratuitement sur le site Web du Bureau, ce qui lui donne un plus grand rayonnement encore. Plus que jamais, elle sera « l'outil d'aide à la rédaction et à la traduction par excellence d'un vaste lectorat de professionnels et de non-spécialistes », comme l'a écrit la présidente-directrice générale du Bureau, Francine Kennedy (2004). C'est en substance le vœu qu'avait formulé quarante ans plus tôt le surintendant Henriot Mayer, lorsqu'il avait souhaité que la nouvelle publication contribue « à renforcer l'armement linguistique » (1968) des traducteurs et des rédacteurs. Ainsi, la boucle est bouclée. *L'Actualité* retrouve sa vocation première : être une revue à vaste rayon d'action, une publication *langagière* au sens le plus large possible.

Après quatre décennies de navigation en haute mer, *L'Actualité langagière* a toujours sa raison d'être et l'actualité lui dicte encore les changements de cap à effectuer. Dans la panoplie des outils d'aide à la rédaction et de normalisation du Bureau, ce miroir fidèle de l'évolution de la terminolinguistique au sein de cet organisme occupe une place de choix aux côtés de la banque de données linguistiques (TERMIUM^), du service de consultation terminologique (SVP) et des lexiques et vocabulaires spécialisés. C'est une excellente vitrine pour les nombreux produits et services du Bureau.

En cette année anniversaire, il convient de rendre hommage à tous les vaillants capitaines qui se sont succédé à la barre du navire.

(1997). In fact, it's a new incarnation of the "Chronique des mots nouveaux." While the word **language** that has replaced **terminology** in the journal's name is clearly the right word for its new orientation, some might find it regrettable that the generic adjective decreases the visibility of terminology as a discipline and a profession.

In 2007, *Language Update*'s circulation was 2,500 copies. Bureau staffers received it automatically. It was also read by more than 400 subscribers, including 352 in Canada and 75 abroad. Since the March 2008 issue, the journal has been distributed free of charge on the Bureau Web site, giving it still greater reach. More than ever, as the Bureau's Chief Executive Officer Francine Kennedy put it, it will be "an outstanding writing and translation tool for a wide readership of language professionals and occasional writers" (2004). This was, in substance, what superintendent Henriot Mayer was hoping for forty years earlier (1968), when he expressed the wish that the new publication would help to expand translators' and writers' linguistic arsenal. Thus, we have come full circle, and *L'Actualité* has returned to its first purpose: to be a wide-ranging magazine, a *language* publication in the broadest sense of the word.

After four decades on the high seas, *Language Update*'s mission is still valid, and current events still dictate her changes of course. Among the Bureau's writing assistance and standardization tools, this faithful mirror of the evolution of terminolinguistics within the organization holds pride of place beside the TERMIUM^ linguistic database, the SVP terminology reference service, and our specialized glossaries and vocabularies. It is an excellent showcase for the Bureau's many products and services.

In this anniversary year, it behooves us to pay homage to all the valiant captains who have succeeded one another at the helm.

LA RÉDACTION

1968–1975 Rédaction collégiale : Gérard Asselin, Albert Beaudet, Laurent Clément, Rachel Lévesque, Gérard Proulx.

1975–1979 Denise McClelland.

1979–1981 Pierre Goulet remplace Denise McClelland pendant son détachement au projet de rédaction du *Guide du rédacteur de l'administration fédérale*.

1981–1988 Denise McClelland, jusqu'au vol. 21, n° 3.

1988–1996 Michèle Valiquette, Christine Leonhardt dirige les n° 6 (vol. 21) et 1 (vol. 22).

1997–1999 Robert Bellerive, jusqu'au vol. 32, n° 3.

1999– Martine Racette.

Tous ces capitaines et leur équipage ont su habilement manœuvrer le navire pendant cette longue expédition, ponctuée d'innombrables escales. Souhaitons bon vent à l'équipage qui conduira le navire jusqu'au prochain port, celui de son glorieux cinquantenaire en 2018. ■

THE EDITORS

1968–1975 At-large editors: Gérard Asselin, Albert Beaudet, Laurent Clément, Rachel Lévesque, Gérard Proulx.

1975–1979 Denise McClelland.

1979–1981 Pierre Goulet replaced Denise McClelland during her secondment to the project to draft the *Guide du rédacteur de l'administration fédérale*.

1981–1988 Denise McClelland, until Vol. 21, No. 3.

1988–1996 Michèle Valiquette, Christine Leonhardt edited No. 6 (Vol. 21) and No. 1 (Vol. 22).

1997–1999 Robert Bellerive, until Vol. 32, No. 3.

1999– Martine Racette.

All these captains and their crew exerted all their skill in sailing the ship throughout her long expedition, punctuated by innumerable stopovers. Let us wish Godspeed to the crew who are to guide her to her next port, namely her glorious fiftieth anniversary in 2018. ■

REFERENCES

« Avis aux lecteurs » (1968). *L'Actualité terminologique*, vol. 1, n° 1, p. 1-2.

BEAUDET, Albert (1971a). « Cheminement terminologique : fair weather friend ». *L'Actualité terminologique*, vol. 4, n° 10, p. 3.

BEAUDET, Albert (1971b). « La traduction peut-elle s'enseigner et s'apprendre? ». *Le Droit*, 7 août, p. 4.

BEAUDET, Albert (1972). « "Non" équivalents ». *L'Actualité terminologique*, vol. 5, n° 2, p. 1-3.

BELLERIVE, Robert (1997). « Glanures linguistiques ». *L'Actualité terminologique*, vol. 30, n° 1, p. 25.

KENNEDY, Francine (2004). « Place à *L'Actualité langagière* ! ». *L'Actualité langagière*, vol. 1, n° 1, p. 6.

MAYER, Heinot (1968). « Les vœux du Surintendant ». *L'Actualité terminologique*, vol. 1, n° 1, p. 1.

McCLELLAND, Denise (1988). « *L'Actualité terminologique* au fil des ans ». *L'Actualité terminologique*, vol. 21, n° 1, p. 2-4.

RACETTE, Martine (2004). « Mot de la rédactrice ». *L'Actualité langagière*, vol. 1, n° 1, p. 3.

REY, Alain (dir.) (2000). *Dictionnaire historique de la langue française (1992)*. Paris, Les Dictionnaires Robert. 3 t.

REFERENCES

"Avis aux lecteurs" (1968). *L'Actualité terminologique*, Vol. 1, No. 1, pp. 1–2.

BEAUDET, Albert (1971a). "Cheminement terminologique: fair weather friend." *L'Actualité terminologique*, Vol. 4, No. 10, p. 3.

BEAUDET, Albert (1971b). "La traduction peut-elle s'enseigner et s'apprendre?" *Le Droit*, August 7, p. 4.

BEAUDET, Albert (1972). "'Non' equivalents." *L'Actualité terminologique*, Vol. 5, No. 2, pp. 1–3.

BELLERIVE, Robert (1997). "Glanures linguistiques." *L'Actualité terminologique*, Vol. 30, No. 1, p. 25.

KENNEDY, Francine (2004). "Introducing *Language Update*!" *Language Update*, Vol. 1, No. 1, p. 6.

MAYER, Heinot (1968). "Les vœux du Surintendant." *L'Actualité terminologique*, Vol. 1, No. 1, p. 1.

McCLELLAND, Denise (1988). "Down Memory Lane." *Terminology Update*, Vol. 21, No. 1, pp. 2–4.

RACETTE, Martine (2004). "A Word from the Editor." *Language Update*, Vol. 1, No. 1, p. 3.

REY, Alain (dir.) (2000). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Les Dictionnaires Robert. 1992. 3 t.

L'évolution de la méthodologie : un périple dans le temps

Changing Methodologies: A Journey Through Time

Monique Boileau

Translation: Paul Cowan

Allocution prononcée par Monique Boileau le 23 novembre 2007 au congrès annuel de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec.

Les terminologues qui travaillent dans une structure d'entreprise gouvernementale devant générer les revenus nécessaires au maintien de ses opérations sont appelés à adapter leurs méthodes de travail aux besoins sans cesse changeants de l'entreprise. Au fil des ans, la méthodologie utilisée au gouvernement fédéral et, plus particulièrement, à la Direction de la normalisation terminologique (DNT), a été profondément marquée par cet état de fait. Voyons comment.

L'australopithecus

Il n'y a pas si longtemps encore, le terminologue, que je qualifierais « d'australopithecus », vivait à l'ère du papier. Il entretenait peu de contacts avec les ministères et les usagers de TERMIUM^MC^. Il travaillait en vase clos, mais le résultat de ses recherches était connu à l'étranger. Il définissait lui-même ses priorités. Les échanges avec l'extérieur s'inscrivaient dans le contexte de travaux effectués parfois en comité, parfois au sein de commissions spécialisées. Sa méthodologie était conforme à l'approche traditionnelle. Il possédait quelques outils rudimentaires pour l'assister dans ses tâches, et les moyens de communication mis à sa disposition étaient limités. Examinons ce personnage de plus près.

Ses tâches, sa méthodologie

L'australopithecus effectue soit de la recherche thématique qui donne lieu à des fiches TERMIUM^MC^ ou à des publications, soit de la recherche ponctuelle. Il définit l'arbre de domaine en utilisant des encyclopédies et des ouvrages de référence. Il consigne chaque terme relevé sur une fiche papier. Il recopie fidèlement contextes et définitions en indiquant clairement les sources. Il ajoute parfois une observation. Les résultats rassemblés puis classés servent à l'élaboration des fiches. Il définit la notion en choisissant le contexte ou la définition la plus pertinente. Le crochet terminologique est obligatoire. L'unité traductionnelle s'accompagne souvent d'un exemple d'utilisation. Il cite comme sources des ouvrages publiés par des maisons d'édition : monographies, vocabulaires et lexiques.

Presentation made by Monique Boileau on November 23, 2007 at the annual congress of the Ordre des traducteurs, terminologues et interpretes agréés du Québec.

Terminologists who work within a governmental corporate structure where they must generate the necessary revenue to keep the operation going have to adapt their working methods to the organization's ever-changing needs. With the passing years, the methodology used within the federal government, and in particular at the Terminology Standardization Directorate (TSD), has been deeply influenced by this situation. Let's see how.

Australopithecus

Until not so long ago there existed what I call the "Australopithecus terminologist," who lived in a world of paper. He or she had little contact with departments or TERMIUM^MC^ users. Terminologists worked in isolation, although the results of their research were known even abroad. They followed self-defined priorities. Exchanges with the outside world were in the context of work that was sometimes done in committee and sometimes in specialized commissions. Their methodology was completely traditional. Though some rudimentary tools were available to assist with the terminologist's work, only limited means of communication existed. Let's take a closer look at Australopithecus.

Tasks and methodology

Australopithecus does either thematic research, which will produce TERMIUM^MC^ records or publications, or ad hoc research. He or she defines the subject-field tree by means of encyclopedias and reference works, enters each term found on a paper index card, accurately indicates contexts and definitions by citing the appropriate sources and may add a comment. The assembled results, once sorted, are used to build records. The terminologist defines the concept by choosing the most relevant context or definition. A textual match is mandatory. The translation unit is often accompanied by a usage example. The record cites as sources works published by publishers: monographs, vocabularies and glossaries.

Les sources écrites attestent l'usage, sauf en recherche ponctuelle, où les sources orales sont permises.

La rédaction de définitions est réservée aux travaux faits en collaboration avec des spécialistes, aux fins de publication seulement. Après révision, les fiches papier sont transmises à la saisie pour emmagasinement. Toutes les fiches sont accessibles à l'interne (fiches complètes, partielles ou de travail). On autorise le chargement systématique de lexiques ou de vocabulaires pour répondre aux attentes des traducteurs du Bureau. Enfin, la terminologie étudiée en comité porte la mention « uniformisée » plutôt que « normalisée ». En effet, seuls les termes tirés de normes (ISO, AFNOR, etc.) ou ayant été publiés par des organismes officiels (comme l'OTAN) sont considérés comme étant normalisés.

La naissance du terminologue « modernicus »

Il y a une dizaine d'années environ, l'australopithecus s'est métamorphosé. Ce changement est étroitement lié à la décision de diffuser TERMIUM^MC à grande échelle, au sein de la fonction publique fédérale et auprès du grand public.

La base de référence TERMIUM^MC devient un produit commercial, et les utilisateurs et abonnés se transforment en partenaires.

Les changements méthodologiques

Des ateliers de rédaction de définitions dans les deux langues officielles sont donnés à l'ensemble des terminologues. La nécessité de rédiger des définitions incite à une plus grande collaboration avec des spécialistes, surtout dans les domaines techniques et scientifiques. Je vous mets au défi, si vous n'êtes pas spécialiste, de définir en 45 minutes les termes « *grey level co-occurrence matrix* » et son équivalent « matrice de cooccurrence des niveaux de gris » (petit indice : domaine de la télédétection, du traitement de l'image).

Outre la rédaction de définitions, la traduction et la transposition sont des procédés utilisés pour assurer la compréhension de la notion, dans les deux langues officielles. L'observation sert à apporter des précisions relatives à la notion étudiée.

The usage is attested in written sources, except in ad hoc research, where oral sources are allowed.

The drafting of definitions is done only in collaboration with specialists, for purposes of publication only. After revision, the paper index cards are sent to Data Capture for input. All records are accessible internally (full, partial or working records). Systematic uploading of glossaries or vocabularies is authorized, to meet the expectations of Bureau translators. Lastly, terminology studied in committee is marked "officially approved" rather than "standardized." Only terms taken from standards (ISO, AFNOR, etc.) or published by official organizations (like NATO) are regarded as standardized.

"Modernicus" appears

Some ten years ago, Australopithecus underwent a metamorphosis. The factors driving the change were closely related to the decision to distribute TERMIUM^MC widely, both within the federal public service and to the general public.

The TERMIUM^MC data bank became a commercial product, and users and subscribers became partners.

Methodological changes

Definition drafting workshops in both official languages are organized for all terminologists. The need to come up with definitions leads to greater collaboration with specialists, especially in the technical and scientific fields. I defy you to define the following terms in 45 minutes or less, unless you are a specialist: *matrice de cooccurrence des niveaux de gris* or its equivalent "grey level co-occurrence matrix." (hint: the field is remote sensing, image processing)

In addition to creating definitions, translation and transposition are drafting processes used to ensure the concept is understood in both official languages. Comments are used to further explain the concept.

La consignation de phraséologismes vient répondre aux attentes des utilisateurs qui souhaitent connaître les cooccurrents d'un terme (ex. : *Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique* et *Vocabulaire combinatoire de l'imagerie fractale*).

Les exemples cités sur certaines fiches servent à confirmer l'usage; sans plus. L'obligation de rédiger des définitions fait que certaines fiches sont moins étoffées et que la recherche synonymique est moins exhaustive, surtout dans les domaines très spécialisés.

La qualité en toutes lettres

Le *Guide TERMIUM* enrichi et adapté aux nouvelles méthodes de travail voit le jour. Le Comité de méthodologie veillera à l'uniformisation de la méthodologie et à la mise en application rigoureuse du nouveau *Guide*.

Un système universel de contrôle de la qualité est instauré, ainsi qu'un plan d'encadrement de deux ans pour les nouvelles recrues. La révision systématique des terminologues nouvellement embauchés devient pratique courante.

La mise à niveau méthodologique du personnel passe obligatoirement par l'organisation d'ateliers de révision pour les chefs d'équipe et d'auto-révision pour le reste des terminologues. Des forums de discussion sont mis en chantier, une façon bien actuelle de consolider les compétences nouvellement acquises dans les ateliers et de débattre des cas problèmes.

Par ailleurs, on privilégie la gestion de contenu par domaine pour faire en sorte que les fiches déjà en banque ou récemment créées soient en conformité avec le *Guide*. Les clients abonnés à *TERMIUM Plus*® sont également mis à contribution. Tous les commentaires transmis par courriel relativement aux fiches en banque parviennent aux terminologues, qui doivent en assurer le suivi dans les plus brefs délais.

Le maillage avec les ministères, une stratégie gagnante

Le terminologue est au cœur de ces échanges à titre de chargé de projet, d'expert-conseil ou encore de gestionnaire d'ensembles terminologiques.

By recording phraseologisms, terminologists can meet the expectations of users who want to know the co-occurrents of a term (e.g. the *Combinatory Vocabulary of CAD/CAM in Mechanical Engineering* and the *Combinatory Vocabulary of Fractal Imagery*).

The examples cited in some records serve only to confirm usage. The obligation to write definitions means that some records are less well documented and that synonymic research is less exhaustive, especially in very specialized fields.

Putting quality into words

An expanded *TERMIUM Guide* adapted to the new working methods is published. The Methodology Committee is created to standardize methods and see that the new *Guide* is rigorously implemented.

A universal quality control system is instituted and a two-year supervision plan for new recruits set up. Systematic revision of the work of newly hired terminologists becomes standard practice.

Staff upgrading in methodology necessarily means organizing revision workshops for team leaders and self-revision training for all other terminologists. Discussion forums are started up—a very modern way of consolidating competencies recently acquired in workshops and discussing any problem cases.

Content management by field is made a priority, to ensure that both recently created records and those already in the data bank are in compliance with the *Guide*. Customers who subscribe to *TERMIUM Plus*® also have a contribution to make. All comments sent by e-mail on records in the data bank are passed on to the terminologists, who must follow them up as soon as possible.

Networking with the departments, a winning strategy

The terminologist is at the heart of these exchanges as a project officer, consultant and collection manager.

Distribution of TERMIUM to the public service as a whole increases the visibility of terminology within departments. Terminology is offered as added value when service contracts are signed between the Bureau and its clients.

La diffusion de TERMIUM dans l'ensemble de la fonction publique a pour effet d'augmenter la visibilité de la terminologie au sein des ministères. La terminologie devient une plus-value lors de la signature de contrats de services entre le Bureau et ses clients.

La DNT met sur pied le Conseil fédéral de terminologie, qui a pour mandat de veiller à la normalisation de la terminologie commune des ministères et des organismes fédéraux, dans les deux langues officielles.

Plusieurs des publications qui voient le jour découlent de collaborations avec les ministères et viennent enrichir TERMIUM. Parmi les publications actuellement hébergées sur le site du Bureau de la traduction, mentionnons le *Lexique de la gestion des ressources humaines*, le *Lexique de Passeport Canada*, le *Lexique sur les autres formes de prestation de services*. Cette stratégie de partenariat entre les ministères et la DNT est un gain pour les traducteurs et les pigistes, qui trouvent dans TERMIUM la terminologie de leurs clients.

Les provinces et territoires emboîtent le pas. Le Conseil national de terminologie est créé. La DNT souhaite répondre ainsi aux besoins des provinces et des territoires. À la demande du Service de traduction du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, la DNT publie le *Vocabulaire de la taille du diamant*.

La liste des collaborateurs ministériels s'allonge. Les comités font la cote : Défense nationale, Agriculture Canada, Parcs Canada, Ressources naturelles Canada.

Les collaborateurs étrangers ne sont pas en reste : l'Association mondiale de la Route, les Commissions de terminologie et de néologie de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), l'ISO et l'OTAN. Les terminologies issues de ces collaborations sont emmagasinées dans la banque.

Au Bureau, les traducteurs spécialistes s'organisent et créent des groupes de travail auxquels ils associent les terminologues pour travailler à l'élaboration de nouvelles terminologies, par exemple sur les plateformes gyrolasers (Division de la traduction technique), la Station spatiale internationale, RADARSAT-2 (Agence spatiale canadienne). Cette recherche « en amont » contribue à une plus grande rationalisation du travail et des ressources, tout en donnant accès à une terminologie de qualité. L'uniformisation des termes

The TSD sets up the Federal Terminology Council, whose mandate is to standardize terminology common to federal departments and agencies in both official languages.

Many of the publications that appear arise from collaborations with departments and serve to expand TERMIUM. The *Human Resources Management Glossary*, the *Passport Canada Glossary* and the *Alternate Forms of Delivery Glossary* are available on the Translation Bureau site. This strategy of partnership between departments and the TSD benefits translators and freelancers, who find their clients' terminology in TERMIUM.

Next, the provinces and territories come on board. The National Terminology Council is created, through which the TSD seeks to meet the needs of the provinces and territories. At the request of the Northwest Territories government translation service, the TSD publishes the *Diamond Cutting Vocabulary*.

The list of co-operating departments lengthens. Committees are popular, such as those at National Defence, Agriculture Canada, Parks Canada and Natural Resources Canada.

Nor are our foreign collaborators in short supply—the World Road Association, the terminology and neology commissions of the Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), ISO and NATO. Terminology resulting from these collaborations goes into the data bank.

At the Bureau, specialist translators organize themselves and set up working groups, with terminologists' participation, to develop new terminology for such projects as laser gyro (RLG) platforms (Technical Translation Division), the International Space Station, and RADARSAT-2 (Canadian Space Agency). This "upstream" research fosters greater rationalization of work and resources, while giving access to quality terminology. Standardization of terms facilitates revisers' quality-control work as well as the work of translators using translation memories.

contribue à faciliter le travail des réviseurs lors du contrôle de la qualité ainsi que la tâche des traducteurs qui utilisent les mémoires de traduction.

De plus en plus de clients ministériels s'adressent à la DNT pour faire valider leur base de données ou pour demander la création de bases de données sur mesure. C'est le cas de la Commission canadienne de sûreté nucléaire. Des projets rentables pour le Bureau, de nouvelles fiches pour la banque. Grâce au maillage avec les ministères, la DNT contribue à l'effort de « normalisation terminologique » traditionnellement réservé aux seuls comités et autres commissions mandatés.

La terminologie élargit son champ d'influence

La DNT décide d'ajouter l'espagnol et le portugais sur certaines fiches pour répondre aux nouveaux besoins. Des terminologies trilingues sont colligées et donnent lieu à des publications (ex. : le *Dictionnaire du financement et de l'assurance à l'exportation*). Dans cette foulée novatrice naît le *Coin linguistique du gouvernement du Canada*, un outil de référence et d'autoapprentissage qui permet aux fonctionnaires fédéraux d'accroître leurs compétences linguistiques. Le site regorge de conseils linguistiques relatifs aux difficultés de grammaire, de syntaxe et d'usage à l'intention des francophones et des anglophones. La mascotte du site, Virgule la libellule, aide les usagers à approfondir leurs connaissances grâce à des exercices, des exemples et des jeux.

Les échanges internationaux sont privilégiés, comme le montre la publication de lexiques trilingues élaborés en collaboration avec le Réseau panlatin de terminologie (REALITER) portant sur la bioéthique et le commerce électronique. Des équipes de formateurs se rendent jusqu'en Amérique latine, en Afrique et au Nunavut pour donner des ateliers de terminologie.

Les nouveaux outils : du matériel au virtuel

Internet s'impose, mais encore faut-il que le terminologue sache s'en servir. Une demande mal formulée peut donner des résultats décevants, parfois même cocasses. Je cherchais récemment des renseignements sur le terme *chevrette* (une partie de la scie de long). En interrogeant les termes *chevrette* et *scie*, sans donner plus de précisions, j'ai obtenu des renseignements sur presque toutes les chevrettes du monde, y

More and more client departments ask the TSD to check their databases or build custom databases for them. Such is the case, for example, of the Canadian Nuclear Safety Commission. Profitable, billable projects for the Bureau, and new records for the data bank. Networking with departments helps the TSD contribute to the "terminology standardization" effort traditionally reserved for committees and other mandated commissions.

Terminology widens its field of influence

The TSD decides to add Spanish and Portuguese to certain records to meet new requirements. Trilingual terminologies are put together and result in publications (e.g. the *Export Financing and Insurance Vocabulary*). This innovative trend gives rise to the *Language Nook of the Government of Canada*, a reference and self-learning tool that enables federal public servants to enhance their language proficiency. The site abounds in linguistic advice on grammar, syntax and usage difficulties for Francophones and Anglophones alike. The site's mascot, Dagan the Dragonfly, helps users to improve their knowledge through exercises, examples and games.

International exchanges are emphasized, as shown by the publication of trilingual glossaries developed in co-operation with the Réseau panlatin de terminologie (REALITER) on bioethics and electronic commerce. Trainers go to Latin America, Africa and Nunavut to give terminology workshops.

New tools: from physical to virtual

Terminologists can't do without the Internet. Internet use depends on the terminologist's ability to use the tool effectively. A poorly worded search string can give disappointing and sometimes even laughable results. I recently looked for information on the term *chevrette* (part of a whip saw). By searching on *chevrette* and *scie*, without any other particulars, I got information on almost every *chevrette* in the world, including Quebec Minister Guy Chevrette. A thorough knowledge of search strategies is absolutely essential to obtain the desired results.

The Internet tools frequently used by terminologists include search engines (Google, Alta Vista, etc.), telephone books, images, free and fee-based databases, discussion forums and e-mail.

compris le ministre québécois Guy Chevrette. Une connaissance approfondie des stratégies de recherche est donc absolument essentielle pour obtenir les résultats souhaités.

Parmi les outils Internet fréquemment utilisés par le terminologue, mentionnons les moteurs de recherche (Google, AltaVista, etc.), les annuaires, les images, les bases de données gratuites et payantes, les forums de discussion, le courriel.

À partir de son poste de travail, le terminologue accède en quelques clics à des sites spécialisés partout dans le monde : thèses universitaires, rapports de recherche, documentation de fabricants, bases de données (ONU, ESA, ASC, NASA, IATE), textes de lois et règlements, normes, encyclopédies, etc. En réseau, il peut consulter des dictionnaires généraux et spécialisés. Il importe toutefois de dire qu'Internet n'est pas une panacée et que cet outil ne saurait en aucun cas remplacer les ouvrages publiés par les maisons d'édition.

Le principal inconvénient des sources trouvées sur le Web réside dans leur courte durée de vie. Elles ne servent qu'à confirmer l'existence des termes à un moment donné.

Bien que le terminologue applique des critères rigoureux dans le choix qu'il fait des sources Internet, il arrive que la piètre qualité linguistique des textes de référence l'oblige à réécrire des segments complets de phrases, voire des paragraphes entiers. Le manque de rigueur du contenu est un irritant additionnel qui vient compliquer sa tâche.

Le terminologue s'entoure de personnes-ressources en créant des réseaux et des forums d'échange avec des spécialistes et des fabricants de partout dans le monde.

Parmi les autres usages non conventionnels qu'il peut faire du Web, mentionnons la définition de l'arbre de domaine, l'établissement de réseaux notionnels, la recherche de cooccurrents, la vérification de la fréquence d'utilisation de termes, la recherche de tournures idiomatiques en langue de spécialité, le repérage de textes diversifiés par lieux géographiques, par catégories de sites : commercial, gouvernemental, universitaire, etc.

Internet, une vitrine sur le monde. Le Bureau de la traduction offre gratuitement sur son site les publications électroniques de la DNT. *TERMIUM Plus*® est également accessible partout sur la planète.

From their computer workstation, with a few clicks, terminologists can access specialized sites anywhere in the world: university theses, research reports, manufacturers' documentation, databases (UN, ESA, CSA, NASA, IATE), legislation, standards, encyclopedias, etc. On their network they can consult general and specialized dictionaries. It is important to note, however, that the Internet is not a panacea and is in no way a replacement for published books.

The main disadvantage of the sources found on the Web is that they are ephemeral. Their only usefulness is to confirm terms' existence at a given moment.

Although terminologists do apply rigorous criteria to their selection of Internet sources, at times the poor linguistic quality of the reference texts obliges them to rewrite whole sentence segments or even whole paragraphs. Another irritant—and complication—is the lack of rigour in the source content.

Terminologists surround themselves with resource people by creating networks and discussion forums with specialists and manufacturers from all over the world.

Among the other unconventional uses that can be made of the Internet are the definition of the subject-field tree, the establishment of notional networks, the search for co-occurrents, the verification of terms' frequency of use, identification of idiomatic expressions in special-purpose language and retrieval of texts broken down by geographical location or site category: commercial, governmental, academic, etc.

The Internet provides a window on the world. TSD electronic publications are offered free of charge on the Translation Bureau site. *TERMIUM Plus*® is also accessible everywhere on the planet.

Les outils dédiés

Le dépouilleur YVANHOE est un outil de dépouillement maison qui permet de faire l'extraction de données de textes numérisés, données qui seront ensuite transférées automatiquement dans le logiciel de saisie LATTER-DOS ou LATTER-WINDOWS, et ce, en format de fiche compatible avec TERMIUM®.

L'outil de saisie LATTER est utilisé pour la consignation de données sur fiche et pour la gestion d'ensembles. L'échange de données peut se faire entre deux LATTER ou entre LATTER et TERMIUM®.

L'outil PUBLICIEL sert à produire des publications. Les données exportées de LATTER vers PUBLICIEL sont mises en page par le terminologue. Une équipe d'éditique apporte les corrections fines. Ce logiciel comporte plusieurs formats d'impression. LATTER et TERMIUM® sont également dotés de fonctions d'éditique rudimentaires, utiles surtout pour les impressions ponctuelles.

Divers outils d'extraction servent au dépistage de termes, à des fins d'élaboration de lexiques. La DNT cherche actuellement un extracteur bilingue qui doit servir d'outil d'appoint pour les mémoires de traduction.

Le courriel apparaît comme l'outil multitâche tout désigné pour assurer l'échange ou le suivi de dossiers (comités virtuels), l'acheminement de lots de fiches, la gestion des tâches et l'archivage de documents divers.

Qu'exige-t-on du terminologue en 2008?

Une connaissance poussée des deux langues officielles, une grande capacité d'analyse, un esprit de synthèse aiguisé, de la facilité à travailler en équipe, de la souplesse alliée à une capacité d'adaptation hors du commun, des aptitudes pour la rédaction, la communication, la pédagogie, la gestion et la technologie.

Les préoccupations des terminologues à la DNT

Parce que le terminologue doit utiliser, au quotidien, une panoplie de logiciels, il se sent parfois démuni parce qu'il

Dedicated tools

YVANHOE is an in-house term extraction tool that retrieves data from digitized texts for subsequent transfer into data-capture software (LATTER-DOS or LATTER-WINDOWS) in a TERMIUM®-compatible record format.

LATTER software is used to input the data into the records and to manage collections. Data may be exchanged between two instances of LATTER or between LATTER and TERMIUM®.

PUBLICIEL software is used to develop publications. Data exported from LATTER to PUBLICIEL is laid out by the terminologist. A desktop publishing team makes the fine corrections. This software supports several printing formats. Both LATTER and TERMIUM® have rudimentary desktop publishing functions, which are mainly useful for selected print jobs.

Various term extraction tools are used to track terms for glossary building. The TSD is currently looking for a bilingual extraction tool to be used as an auxiliary tool for translation memories.

E-mail seems like the perfect multitasking tool to share or follow up on files (virtual committees), route batches of records, manage duties and archive various documents.

What is required of terminologists in 2008?

A thorough knowledge of both official languages, strong ability to analyse and synthetize data, ability to work as part of a team, flexibility and exceptional adaptability, as well as aptitudes for writing, communications, teaching, management and technology.

TSD terminologists' concerns

Because terminologists must use a broad range of software programs every day, they often feel at a loss because of a lack of adequate knowledge of the tools at their disposal. Continuous training and self-learning are not sufficient to correct the situation. Customized or "à la carte" workshops could be offered to meet specific needs.

connaît peu ou mal les fonctionnalités des outils mis à sa disposition. La formation continue et l'auto-apprentissage ne suffisent pas à combler toutes les lacunes. Des ateliers sur mesure ou « à la carte » pourraient répondre à des besoins particuliers.

La création de profils de carrière diversifiés (terminologie et formation, terminologie et communications, terminologie et promotion, etc.) serait peut-être une façon originale de répondre à certaines attentes liées au monde du travail.

Pour les terminologues, l'avenir est à la fois prometteur et incertain. La profession n'a pas progressé au même rythme que la traduction ou l'interprétation. Sur le marché du travail, la terminologie est marginalisée et son statut mal défini. Ce flou engendre un malaise et des hésitations chez les candidats qui souhaiteraient y faire carrière.

Les domaines de spécialité étant de plus en plus complexes, la formation en milieu de travail ne suffit plus. Elle exige beaucoup de temps et l'autonomie complète est loin d'être assurée. Les lacunes se concrétisent lors des échanges avec des spécialistes ou quand vient le moment de rédiger dans les domaines scientifiques et techniques. Bien que la Direction continue de privilégier l'embauche de candidats ayant une double formation, par exemple la traduction et une spécialité dans certains secteurs (technique, scientifique ou juridique), des mesures spéciales devraient être adoptées pour aider les non-spécialistes déjà en poste.

La terminologie ouvre actuellement la voie à des possibilités de carrière qui dépassent de loin le cadre actuel de la profession. Il suffit de penser à l'intelligence artificielle (hiérarchisation et catégorisation des concepts), au développement de logiciels dédiés au traitement des langues, à la traduction assistée par ordinateur (élaboration de dictionnaires), à la recherche fondamentale en classification des connaissances. Les universités doivent donc créer des programmes correspondant aux nouvelles réalités du marché pour que la profession gagne ses lettres de noblesse.

La terminologie est une profession en devenir. Elle reste aussi une profession à redéfinir. ■

The creation of diversified career profiles (terminology and training, terminology and communications, terminology and promotion, etc.) could be a novel way of meeting certain career expectations.

For terminologists, the future is at once promising and hazy. The profession has not developed at the same rate as translation or interpretation. On the labour market, terminology is marginalized, its status ill defined. Because of this, candidates who might wish to embark on a career in terminology are hesitant and unsure.

As specialities are becoming increasingly complex, workplace training is no longer sufficient. It is very time-consuming and yet does not guarantee full autonomy. The shortcomings become evident in exchanges with specialists or when the person must do scientific or technical writing. Although the TSD continues to emphasize the hiring of candidates with dual training—translation and a major in certain other disciplines (technical, scientific or legal, for example)—special measures should be put in place to help nonspecialists already on the job.

Terminology now offers career prospects that greatly exceed the current ambit of the profession. One need only think of artificial intelligence (hierarchization and categorization of concepts), the development of dedicated software for natural language processing, computer-assisted translation (dictionary development) and fundamental knowledge classification research. Accordingly, universities need to develop programs corresponding to the new market realities so that the profession can regain its former prestige.

Terminology is an emerging profession, and one that has yet to be redefined. ■

Mots de tête

Frédelin Leroux fils

Volume 5/3 • Septembre/September 2008

Trente ans après

Il y aura bientôt presque trente ans que vous lisez mes *Mots de tête*. J'imagine qu'il doit vous arriver de vous demander pourquoi je m'entête ainsi à défendre des usages que d'autres s'empressent de condamner. Moi aussi je m'interroge, et c'est surtout en feuilletant un nouveau recueil de nos fautes que le doute m'assaille. On dirait que leurs auteurs ne se rendent pas compte que l'usage a changé. Et il est presque aussi décourageant de voir le temps que les dictionnaires mettent à admettre des tournures qu'on voit partout, et depuis des années.

Il ne serait pas inutile – mais amusant, peut-être – de passer en revue quelques termes qui ont fait l'objet d'un article[1] pour voir le sort qui leur a été réservé. Aussi bien par les dictionnaires que par les gardiens de la langue.

Comme vous avez toujours le nez dans les dictionnaires, vous avez dû constater que la plupart *jettent le bébé avec l'eau du bain, déroulent le tapis rouge, traînent les pieds, font des vœux pieux, gardent un profil bas*, et j'en passe. Mais Paul Roux[2] et Michel Parmentier[3] répugnent à *traîner les pieds*. Et Parmentier est d'accord avec Jean Forest[4] pour trouver à ce *profil bas* un air plutôt louche.

Certains usages ont assez rapidement trouvé grâce auprès des lexicographes. Bien que condamnée à l'époque de mon article (1985), la tournure « hors de question » se trouvait déjà dans plusieurs dictionnaires. Aujourd'hui, même l'Académie (1994) l'enregistre. Aussi, on ne peut que se réjouir de constater que les bilingues ne se contentent plus de traduire « out of the question » par « il n'en est pas question » ou « jamais de la vie ». Et surtout, de voir qu'avec l'édition de 1999, il n'y en a plus trace dans la bible de nos anglicismes[5].

Il est certes loin le temps où seule la sève pouvait être « élaborée ». Existe-t-il aujourd'hui un dictionnaire qui s'en tienne encore à cette seule acception ? L'Académie parle de cuisine ou de composition florale « élaborée ». Mais cela ne semble pas suffire, car il est toujours considéré comme un calque par le *Colpron*, Jacques Laurin[6], Roux et Forest.

Au sens d'impatient, la locution « anxieux de » avec infinitif est condamnée chez nous depuis 1904[7]. Pourtant, Zola et Maupassant l'emploient. Et vous vous souvenez sûrement de ce savoureux exemple de Louis Hémon : « [Les maringouins], anxieux de trouver un pouce carré de peau pour leur piqûre[8] ». Le *Robert* donne un exemple d'André Gide et le *Trésor de la langue française* (TLF), de Roger Martin du Gard. L'Académie l'enregistre aussi, mais au sens d'« éprouver de l'anxiété » : « *Nous étions anxieux d'apprendre la vérité* ». On ne peut pas dire que la nuance entre anxiété et impatience saute aux yeux. Les dictionnaires bilingues la donnent aussi, mais le *Colpron*, Marie-Éva de Villers[9], Roux et Forest y voient toujours un anglicisme.

Et que dire de « faire sa part », autre tour que nous aimons bien? Nous le connaissons depuis un siècle : Henri Bourassa (fondateur du *Devoir*) l'emploie en 1910 et Lomer Gouin (premier ministre du Québec), en 1911. Et les Français ne sont pas loin derrière avec Roland Dorgelès et ses *Croix de bois*, paru en 1919 : « j'ai fait ma bonne part ». S'il m'a fallu à l'époque (1990) un véritable chassé-croisé pour le trouver dans les dictionnaires, aujourd'hui plusieurs le donnent : *Hachette-Oxford, Harrap's, Larousse-Chambers*. Mais, sauf erreur, les unilingues l'ignorent. Et, bien sûr, le tour est encore condamné à tour de bras : Camil Chouinard[10], Roux, Forest, Parmentier, le *Colpron*, Marie-Éva de Villers. Les bras m'en tombent…

D'autres ont l'heur de n'être condamnés par personne, mais ils peinent à entrer au dictionnaire. Comme l'expression « balayer d'un revers de la main ». Aucun auteur ne la condamne, mais on la cherche en vain… Sauf dans le dictionnaire de l'Académie. Elle ne se trouve ni à « main » ni à « revers » (les immortels en sont au mot « pied »), mais à « balayer » : « *Balayer des objections d'un revers de la main*, montrer par un geste qu'on les considère comme négligeables ». Pour les autres ouvrages, le revers de la main ne sert qu'à essuyer la sueur de votre front… Il y a plus d'un quart de siècle que j'ai parlé d'« au tournant du siècle », et j'en ai trouvé depuis un exemple de 1955, mais la tournure vient tout juste de se glisser dans le *Petit Robert*. Le *Petit Larousse* se fait toujours tirer l'oreille.

Une de mes expressions préférées, « avoir le dos large », est encore condamnée par au moins deux auteurs : Parmentier et Roux. Au moment où j'ai écrit mon article (1983), il n'y avait

que le *Dictionnaire du gai parler*[11] et le TLF qui la connaissaient. Pour le TLF, elle était synonyme d'« avoir bon dos » (c'est la « bonne » tournure qu'on nous propose). Depuis, le *Grand Larousse bilingue*, l'Académie et le *Robert* l'enregistrent. Mais il ne semble pas que nos défenseurs s'en soient rendu compte.

Est-ce parce que le métier de nourrice se perd qu'on ne voit plus « mordre le sein de sa nourrice »? Ou parce que ce n'est plus politiquement correct? À tout événement*, il existe une façon tout aussi imagée de dire la même chose, « mordre la main qui nourrit ». Mais à part deux dictionnaires que je signalais en 1989 (le *Grand Robert* et le *Logos* de Bordas), seule l'Académie le donne : « *Mordre la main qui vous a nourri*, faire preuve d'ingratitude ». Et les bilingues se contentent toujours de traduire « to bite the hand that feeds » par « cracher dans la soupe » (*Robert-Collins*, *Hachette-Oxford*). Quant à Lionel Meney[12], il juge que c'est un calque… Ce qu'ignorait Octave Mirbeau qui, en 1883, accusait Alphonse Daudet d'avoir « mordu successivement la main de ses bienfaiteurs ».

La locution « être dans le même bateau » était condamnée il y a vingt ans par le *Colpron* (jusqu'en 1994) et André Clas[13]. Depuis, deux auteurs ont repris le flambeau, Meney et Laurin[14]. Mais les dictionnaires n'ont à peu près pas bougé. Seul le *Grand Robert* l'enregistre. Et pourtant le linguiste Jean Maillot (*Traduire*, avril 1984) et l'auteur d'un dictionnaire des vrais amis[15] la considèrent comme l'équivalent parfait de « to be in the same boat ». Mais les bilingues traduisent toujours par « être logé à la même enseigne » ou « dans la même galère ». Certes, j'aime bien ce dernier équivalent, mais tant qu'à faire, j'aime mieux me faire mener en bateau qu'en galère, pas vous?

On ose espérer que plus personne aujourd'hui ne trouve à redire à la tournure « à travers » avec l'idée de déplacement, de mouvement : « déambuler à travers la ville », « baguenauderies à travers Paris ». Ces deux exemples sont de l'Académie. Mais s'il s'agit d'un phénomène de dispersion, comme ici : « Catholicité : Ensemble des Églises latines et orientales en communion avec Rome à travers le monde », on hésite. Et pourtant, c'est encore l'Académie. Si vous aimez les 4e de couverture, lisez celle de son dictionnaire : « une langue commune à plusieurs centaines de millions de francophones à travers le monde ». Le dernier *Petit Robert* devrait balayer les scrupules que vous pourriez encore avoir : « à travers le monde » y est défini comme synonyme de « dans le monde entier ». N'empêche, Forest, Meney et Guy Bertrand[16] persistent et signent. Et le *Colpron* maintient toujours qu'on ne saurait voyager « à travers » le Québec…

Depuis plus de 170 ans, « en d'autres mots » fait partie de nos façons de parler. Étienne Parent, le rédacteur en chef du *Canadien*, l'emploie en 1834. Et les Français le connaissent depuis encore plus longtemps que nous : « En d'autres mots, ce sont des scènes d'opéra que l'on demande aujourd'hui dans la tragédie ». Cette citation de 1813 est tirée de *L'Hermite de la Chaussée-d'Antin*, dont l'auteur, Étienne de Jouy, est devenu académicien en 1815. L'expression figure dans le *Harrap's* depuis 1947. Et Jean-Pierre Causse nous dit que c'est un « vrai ami ». Si les petits *Larousse*** et *Robert* l'ignorent, plusieurs bilingues la donnent (*Hachette-Oxford*, *Larousse*, *Robert-Collins*). Néanmoins, elle est encore condamnée par Meney et Forest.

Il y aurait beaucoup à dire à propos d'autres termes qui ne parviennent pas à s'imposer dans le « bon usage ». Comme « partisanerie » : condamné comme anglicisme depuis 1896 (Raoul Rinfret) et jusqu'en 2008 (Forest), ou considéré comme canadianisme depuis 1880 (Sylva Clapin) jusqu'aujourd'hui (Roux), ce n'est pourtant ni l'un ni l'autre. Je l'ai lu dans un roman haïtien de 1959, *L'espace d'un cillement* de Jacques Stephen Alexis. Ainsi que chez le grand pourfendeur d'anglicismes, René Étiemble lui-même : « *L'Espadon* me toucha parce que, sans la moindre emphase ou partisanerie, il contait… » (préface à *Un long été à Istanbul*, d'Osman Necmi Gürmen). Le TLF et le *Grand Robert* donnent tous deux le même exemple de Jean Guéhenno de 1934. Et on le trouvait dans la partie français-anglais du *Harrap's* en 1972, mais on le cherche en vain dans l'édition de 2007. La mode étant au vide-grenier (notre « vente de garage »), aurait-on décidé de le brader? ■

NOTES

* Calque de l'anglais, selon plusieurs. « Vieux » d'après le TLF et le *Grand Robert*. Mais l'Académie le donne sans réserve, avec le sens de « quoi qu'il arrive ». C'est justement la formule proposée pour remplacer le calque.

** Surprise, dans le *Larousse* « autrement dit » est défini par « en d'autres mots ».

Je termine avec un mot sur deux « québécismes » qui me tiennent à cœur. Au moins sept auteurs condamnent « il me fait plaisir », que nous employons depuis plus d'un siècle (Wilfrid Laurier, 1897). Certes, il est rare ailleurs que chez nous, mais je l'ai relevé sous la plume d'un grammairien, Maurice Chapelan (dit « Aristide ») : « l'écho qu'il m'a fait plaisir de faire ici à vos doléances » (*La langue française dans tous ses débats*), et d'un linguiste, Loïc Depecker (*Les mots des régions de France*). Quant à la locution « aux petites heures du matin », elle est condamnée par Parmentier, le *Colpron* et Meney. Mais elle semble avoir la cote auprès des auteurs de polars : Georges Simenon, Albert Simonin et le tandem Boileau-Narcejac l'emploient. Je l'ai aussi lue chez Julien Gracq, dans *Un balcon en forêt* (1957) : « un froid qui prenait aux moelles sortait de la terre avec les petites heures du matin ». D'après le *Dictionnaire universel francophone*, elle s'emploierait aussi en Belgique.

Quelle conclusion tirer de ce bilan fragmentaire ? Que l'usage évolue, forcément, mais que les dictionnaires semblent rarement pressés de le consacrer. (On peut espérer qu'avec l'habitude des mises à jour annuelles les choses soient en train de changer.) Et que les défenseurs de la langue se font trop souvent le simple écho de leurs prédécesseurs. Mais, on l'a vu, il leur arrive de lever un interdit (« hors de question », « avoir le dos large » et « être dans le même bateau » ne se trouvent plus dans le *Colpron*). Hélas, les rares absolutions sont trop souvent enterrées sous de nouvelles condamnations… ■

NOTES

1. Voir mon recueil *Mots de tête*, Éditions David, 2002. La vingtaine de termes examinés ici s'y trouvent.
2. *Lexique des difficultés du français dans les médias*, Éditions La Presse, 2004.
3. *Dictionnaire des expressions et tournures calquées sur l'anglais*, Presses de l'Université Laval, 2007.
4. *Grand glossaire des anglicismes au Québec*, Guérin, 2008.
5. Constance Forest et Denise Boudreau, *Le Colpron*, Beauchemin, 1999. L'édition de 1994 le donnait encore.
6. *Le bon mot*, Éditions de l'homme, 2001.
7. « Sarclures », *Bulletin du parler français au Canada*, vol. III, n° 2, octobre 1904.
8. *Mots de tête*, p. 117.
9. *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Québec/Amérique, 2003.
10. *1500 pièges du français parlé et écrit au Québec*, Montréal, Libre Expression, 2003.
11. Michel Lis et Michel Barbier, *Dictionnaire du gai parler*, Éditions Mengès, 1980.
12. *Dictionnaire québécois-français*, Guérin, 2003.
13. *Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées du Québec*, Université de Montréal, 1985.
14. *Les américanismes*, Éditions de l'homme, 2004.
15. *Dictionnaire des vrais amis*, British Institute in Paris, Université de Londres, 1978.
16. *400 capsules linguistiques*, Lanctôt, 2006, p.113.

English Then and Now

Frances Peck

Forty years ago, when *Language Update* made its debut, I was not yet a professional writer and editor. I was three. According to my mother, I ran around the house for hours and devised new schemes for parting my brother from his candy. Apart from that, not much was happening in my world.

I didn't pose for digital photos, in an era when *digital* mainly conjured up images of thumb-sucking. There were no *compact discs* to listen to. No one ate *pizza pockets* or drank pop sweetened with *aspartame*. There was no *googling* or *faxing*, no *bungee jumping* or *break dancing* going on. No one worried about *global warming* or saved up for a *time-share*. Our lives were arguably simpler, our vocabularies indisputably smaller.

There's no question—the English language has changed tremendously in the past four decades. New words, and new uses of old words, have sprung up to accompany developments in technology, science, economics and culture. But the fundamentals of the language—the rules of grammar and punctuation and the principles of clear style—have changed surprisingly little.

CHANGES IN GRAMMAR

What's striking about grammar rules from 40 years ago is how similar they are to today's. The guidelines for subject-verb agreement, pronoun case, modifier placement and verb tense are virtually unchanged. Many of the old rules we now consider outdated (though they persist as grammar myths) had by then already toppled.

Take *none*, for instance. At one time considered singular, *none* was accepted 40 years ago as a plural when used in a plural sense (None of the applicants *are* qualified). The second edition of *Fowler's Modern English Usage* (1965) pulled no punches: "It is a mistake to suppose that the pronoun is singular only and must at all costs be followed by singular verbs, etc.; the *Oxford English Dictionary* explicitly states that plural construction is commoner."

Similarly, rules drummed into earlier generations of schoolchildren, like "don't split an infinitive" and "don't end a sentence with a preposition," had gone by the wayside. Eric Partridge, in the sixth edition (1965) of *Usage and Abusage*, noted that we should avoid the split infinitive wherever possible, "but if it is the clearest and the most natural construction, use it boldly. The angels are on our side." (Note: A rather different celestial phenomenon has been on our side since 1966, when the original *Star Trek* series aired with its now-famous "to boldly go." Interestingly, Partridge's choice of *boldly* in his exhortation of the split infinitive anticipated *Star Trek* by one year.)

Grammarians of the day were also pooh-poohing the old prohibition against ending a sentence with a preposition. G.F. Lamb, in his textbook *English for General Certificate* (1964), brushed it off entirely: "The so-called 'rule' that we must not end a sentence with a preposition cannot be justified in English, and is not observed by any good writer." *Fowler's*, in what is practically a novella on the subject, concluded that the rule had become "a cherished superstition."

The only real change in grammar since the late 1960s comes in an area that overlaps with usage and that, like usage, has been influenced by larger forces of society and culture. I'm referring here to agreement between a pronoun and a singular antecedent like "everyone" or "each person." The rule back then was simple: use the masculine singular pronoun (Everyone must bring *his* own wine to the party). Since then, feminism has outed the sexism implicit in that choice and has put the old practice to rest. But we have been left with a void, one that has produced lots of rewriting (*People* must bring *their* own wine) and lots of debate about the ungainly *his or her* versus the (to some) ungrammatical *their*. This last option is gaining ground fast and will likely win the day, though for the moment authorities are still bickering.

CHANGES IN PUNCTUATION

There was a time when English writing was scattered (some might say infested) with commas, but that time was not 40 years ago. The trend toward cleaner, streamlined prose was already afoot. Said G.F. Lamb: "The modern tendency is to omit the comma in many instances where earlier generations would have used it." His grammar book then goes on to list comma rules that are indistinguishable from our own today.

Likewise, what we think of as the "new" practice of adding *-'s* to names that end with "s" (Keats's poetry, Charles's hot tub) was already well established. In fact, it was the very first rule listed in the first and second editions (1959 and 1972) of *The Elements of Style*, Strunk and White's now famous little book.

Our desire for clean prose is undoubtedly behind the one change that has affected punctuation. Four decades ago, periods were used with all abbreviations. Today they have disappeared from acronyms and initialisms (e.g., NATO, DVD, PhD), perhaps because in our time these abbreviations are so commonplace that we regard them more as words in their own right than as true abbreviations.

CHANGES IN STYLE

When I was three, I knew a thing or two about plain language, though in 1968, all that meant was stern talk laced with whatever mild swear words our Catholic household would allow.

Plain language as a stylistic movement really took off only in the 1980s. It gathered steam through the 1990s and is now well entrenched in the communications world. Yet the principles of composition listed in Strunk and White's first and second editions read like the contents of a plain language primer:

- Choose a suitable design and hold to it
- Use the active voice
- Put statements in positive form
- Use definite, specific, concrete language
- Omit needless words
- Keep related words together

Clear, concise, accessible style was as much an objective in 1968 as it is in 2008. The techniques for producing that style were just as simple to list, and just as difficult to execute.

CHANGES IN USAGE

That really leaves usage as the main hotbed of change in the past 40 years. That's not surprising. As John Steinbeck put it, "A writer lives in awe of words for they can be cruel or kind, and they can change their meanings right in front of you. They pick up flavors and odors like butter in a refrigerator."

It's impossible to sum up the usage changes of the past four decades. To do so would require a book—no, *books*. Instead, here is a random sampling of usages that were debated, shot down and at times downright reviled 40 years ago but that have since become accepted, some with little fanfare, others with the kind of grudging, simmering acceptance that concludes a battle reluctantly conceded.

Who today would argue with the following sentence?

> We hope to *contact* a *high-calibre* translator, someone who can be trusted to *finalize* the translation with speed and *hopefully* with care.

Four decades ago the italicized words were all under siege.

Contact was inching its way toward acceptance, a point the 1965 *Fowler's* haltingly conceded. But in 1972 Strunk and White still condemned the word as "vague and self-important. Do not *contact* anybody; get in touch with him, or look him up, or phone him . . . ."

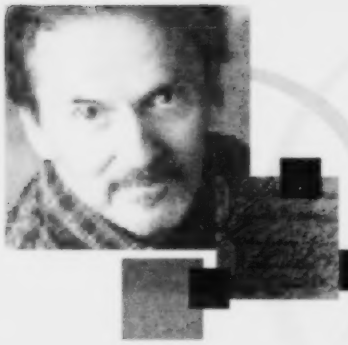
Calibre, in the sense of "order of merit or quality," riled up Eric Partridge, who wrote (no doubt with pursed lips) that expressions like *high-calibre* and *low-calibre* "are not absolutely wrong; they are merely ludicrous."

Words ending in *-ize*, the most handy suffix for verbifying, are traditionally greeted with suspicion, and fair enough, as most are neologisms for a time. *Finalize* was generally slammed in the 1960s, especially in British English, and has met with only slow acceptance, perhaps because it first appeared in Australia and the United States. Today, however, the *New Fowler's Modern English Usage* (1996) notes that "only elderly eyebrows are now raised when the word is used . . . ."

That brings us to *hopefully*. Its use as a sentence adverb, like in the sample sentence above—as opposed to its uncontested use as a run-of-the-mill adverb, to describe doing something in a hopeful manner (to look hopefully at someone)—was one of the most ardently fought, widely covered usage points in the past four decades.

The *New Fowler's* gives a juicy account of the whole affair under the entry "sentence adverb," calling it "one of the most bitterly contested of all the linguistic battles fought out in the last decades of the 20c." The account goes on to say that the tipping point came in the late 1960s with *hopefully*. Oddly, sentence adverb (like *oddly* here, plus *frankly, actually, thankfully, strictly* and the like) proliferated during the twentieth century without much criticism, but for some reason *hopefully* was a celebrated exception. It was as if every suspicion of change, every fear of the uneducated masses taking over the language, became concentrated in one annihilating ray beamed on this harmlessly optimistic word.

The battle over *hopefully* is done, say current authorities, and the sentence adverb is here to stay. But its journey is only a slightly more exaggerated version of what happens every time a point of language shifts. Condemnation, then debate, then allowance, then acceptance—these are the stages that result from our paradoxical need to keep language on the leash of standards while allowing it the freedom to roam. ■



Quitter dans l'absolu

Jacques Desrosiers

Q. *On entend souvent le verbe « quitter » employé absolument, donc sans complément, lorsque quelqu'un est parti d'un endroit.* J'ai quitté à 17 h.

Absent des dictionnaires, l'emploi de « quitter » dans sa forme absolue finira-t-il par être admis dans l'usage correct ?

R. On peut omettre le complément d'objet direct de la plupart des verbes transitifs. Le réalisateur d'un film peut dire, en faisant sauter le complément : « Silence, on tourne. » On tourne quoi? Le film. Tout le plateau comprend. Si on veut étancher sa soif, on peut dire qu'on veut *boire*, sans plus de précision.

Le complément indirect peut subir le même sort. « Taisez-vous, je parle », dit l'enseignant. Toute la classe comprend *à qui* il parle.

Les verbes transitifs employés de façon absolue ont beau ressembler à des intransitifs, ce ne sont pas de vrais intransitifs ; leurs compléments sont simplement tapis dans l'ombre. On peut toujours demander : *Que buvez-vous ? À qui parlez-vous ?* Au fond, on peut dire qu'un verbe transitif est un verbe qui *peut* avoir un complément d'objet, bien que celui-ci l'accompagne presque toujours. Tandis qu'un verbe intransitif n'a aucun complément d'objet imaginable, il se suffit à lui-même, l'action qu'il exprime concerne uniquement le sujet : *Elle dort. Il récidivera. Le chien aboyait.*

Il n'est donc pas obligatoire de complémenter un verbe transitif, pourvu que le sens reste clair, soit que l'interlocuteur puisse deviner le complément omis, soit que le locuteur sous-entende une sorte de complément global : *je vous boirai (quelque chose).* C'est une affaire d'économie. Mais la marge de manœuvre n'est pas si grande. D'abord, il y a des « exceptions » si l'on peut dire. La syntaxe interdit des constructions telles que : *il a aperçu, elle a rempli, elle ressemble, ficez-vous.* Ensuite et surtout, quand la construction est possible, elle doit en général être consacrée par l'usage.

Quitter est un cas particulier parce qu'il a été jadis, comme le rappelle le *Robert historique*, un verbe purement intransitif, au sens de « s'en aller ». Les exemples cités par les dictionnaires remontent à Rousseau et Voltaire, au 18e siècle. C'est loin. Petit à petit, il est devenu presque exclusivement transitif. Il y a environ 40 ans (premières années de *L'Actualité langagière* !), des dictionnaires marquaient cet emploi comme vieilli; c'était le cas du Quillet en 1970. Le *Dictionnaire des verbes français* de J. et J.-P. Caput, paru l'année précédente, le mentionnait, mais sans exemple ni commentaire, de sorte qu'il est impossible de savoir s'il consignait l'emploi classique ou un usage contemporain. Nul doute qu'on l'entendait, puisque l'*Encyclopédie du bon français* de Dupré se donnait la peine en 1972 de faire une mise en garde à ce sujet.

Le tour était toutefois rarement mentionné dans les ouvrages, de sorte qu'il n'était sans doute pas si fréquent. Il a quand même tenu le coup jusque dans le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* (le GDEL), en 1982, avec la définition : « quitter (son travail) à telle heure », où les parenthèses rendaient le complément optionnel. Puis il est tranquillement rentré dans l'ombre. Dans les deux successeurs les plus récents du GDEL, le *Grand Larousse illustré* de 2005 et le *Grand Larousse encyclopédique* de 2007, il a disparu, sauf pour le traditionnel *Ne quittez pas* du protocole téléphonique, au sens de « rester en ligne », avec toujours le même complément sous-entendu : *Ne quittez pas (l'écoute).*

Ce n'est donc pas une invention québécoise. Le *Dictionnaire québécois-français* de Meney, qui y voit un calque de l'américain, le range néanmoins avec raison parmi les québécismes, puisqu'il est rare dans le reste de la francophonie. Mais nous ne sommes pas tout à fait les seuls à l'employer. Le *Petit Larousse*, qui ne l'a pas relevé au Québec, l'a entendu en Afrique. Le *Dictionnaire culturel en langue française*, publié par les éditions Le Robert en 2005, y voit un emploi de la Loire et de l'Isère.

Tout porte à croire que le Québec et quelques parties de la francophonie ont conservé là un vieil usage. Chez nous, ce n'est pas étonnant. Souvent le français québécois conserve des tournures vieillies, sans doute parce qu'elles sont restées dans la langue familière et que notre langue courante fait volontiers de la place au familier. Qui sait, par ailleurs, si le mot n'a pas aussi profité de son omniprésence depuis une quinzaine d'années en informatique, où il est employé de façon absolue au sens de « quitter (une application) ». C'est le « Alt-F4 » de Word ou WordPerfect.

Il reste que, dans la langue courante, c'est un tour dont la clarté est souvent douteuse. Le sens est limpide si, en fin d'après-midi au bureau, je lance à la cantonade : « Je quitte. Bonsoir la compagnie! » Dans d'autres contextes, la confusion se fait vite sentir. Dans une phrase aussi simple que *Il a quitté au milieu de la réunion*, le manque d'étoffement est

palpable. Si je dis : *Elle a quitté au début de la semaine*, on ne sait plus si elle a quitté le bureau, la ville, le pays. Il est certain qu'on ne peut *quitter son emploi*, au sens de « *démissionner* », dire par exemple qu'*elle a quitté pour s'occuper de ses enfants*, car ce sens verse directement dans l'anglicisme, comme le fait remarquer le *Multidictionnaire*.

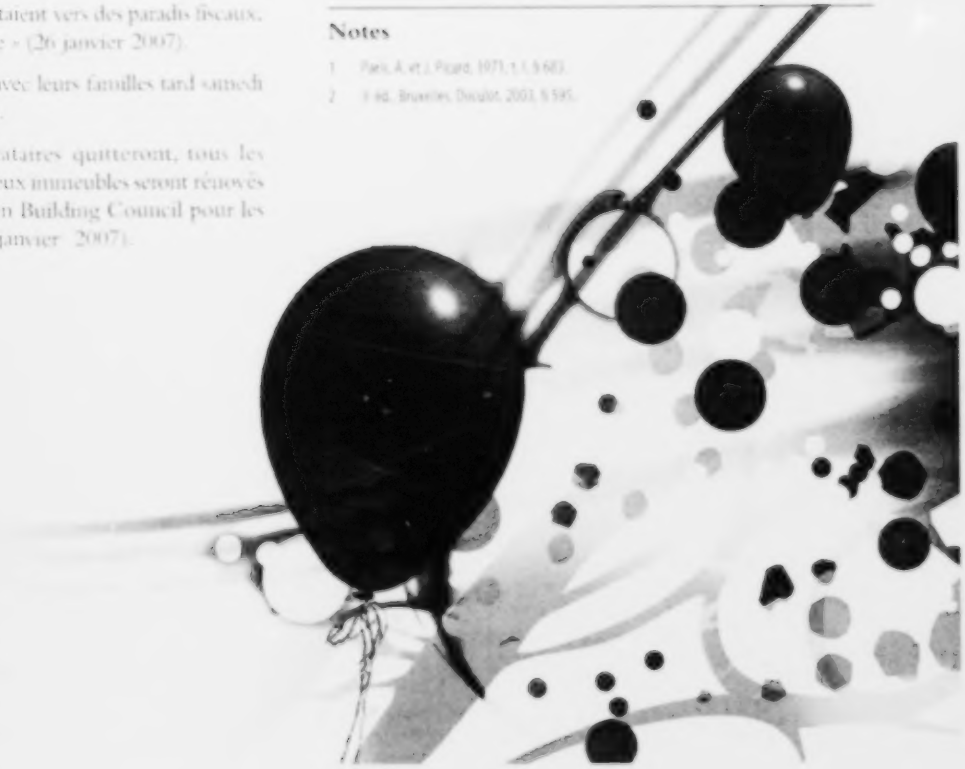
Il faut rappeler que lorsque des emplois absolus deviennent si courants que les dictionnaires les consignent, c'est en général dans un sens restreint du verbe, dans lequel l'emploi absolu tend en quelque sorte à se spécialiser. *Boire* est transitif et n'est pas obligatoirement complémenté, mais si je dis de quelqu'un qu'*il boit trop*, on se doute que je ne parle pas de sa consommation de jus d'orange. Or notre *quitter* absolu englobe une palette de sens qui vont de « *s'en aller* » ou « *sortir (pour quelques minutes)* » à « *s'absenter* », « *partir en voyage* » et « *s'exiler* », en passant par « *déménager* » ou « *céder la place* », et même « *migrer* » en parlant des animaux, comme en témoignent ces quelques exemples tirés du journal *La Presse* :

> « ...beaucoup de gens quittaient vers des paradis fiscaux, dit le fiscaliste Éric Labelle » (26 janvier 2007).
>
> « ... les joueurs quittaient avec leurs familles tard samedi soir » (31 décembre 2007).
>
> « À mesure que les locataires quitteront, tous les 103 000 pieds carrés des deux immeubles seront rénovés selon les normes du Green Building Council pour les bâtiments existants » (16 janvier 2007).
>
> « Les ours se pointent toujours à la fin septembre [...] Ils quitteront vers la fin novembre, quand ils prendront d'assaut les glaces pour chasser le phoque » (3 novembre 2007).

Au fond, c'est un tour qui appartient bien davantage à la langue parlée qu'à la langue écrite. Les exemples donnés par les dictionnaires sont d'ailleurs presque toujours des extraits de conversation, à commencer par celui traditionnel du domaine de la téléphonie. Il n'est sans doute pas fautif de *dire* au bureau : « À quelle heure quittez-vous ce soir? », mais de là à écrire dans une description de travail : *Le titulaire du poste quitte à 17 heures*, il y a une marge : on a le sentiment que le registre familier essaie de se faufiler dans un autre niveau de langue. Les Le Bidois notaient dans leur *Syntaxe du français moderne* qu'il nous arrive de laisser tomber le complément des verbes transitifs « dans la vie quotidienne ». Marc Wilmet aussi dans *Grammaire critique du français* souligne que le français familier se plait à ces emplois absolus[2]. ■

Notes

1. Paris, A. et J. Picard, 1971, t. I, § 683.
2. 3e éd., Bruxelles, Duculot, 2003, § 595.



Wordsleuth

Katherine Barber

Test Your Spelling!

Do you know the correct spelling of the following words that have established themselves as part of Canadian English?

1. A shrub of the North American genus *Shepherdia* of the oleaster family, whose berries are used to make a thick frothy drink:
   a) soapalally
   b) soopollalie
   c) soopalallie
   d) soopolally

2. A member of an Aboriginal people living in southeastern British Columbia and northeastern Washington:
   a) Ktoonaka
   b) Tunaxa
   c) Ktunaxa
   d) Ktunaaxa

3. An Icelandic crepe made with eggs, sugar and milk, often served sprinkled with both white and brown sugar and rolled:
   a) ponnukokur
   b) ponokukor
   c) ponnakokker
   d) punnokukur

4. Fine, soft wool from the underbelly of a muskox:
   a) quiviut
   b) qiviut
   c) qiviut
   d) qiviut

5. A sluice gate in a dike, which allows flood water to flow out but does not allow sea water to enter, found especially in New Brunswick:
   a) abboiteau
   b) abouteau
   c) aboiteau
   d) abbouteau

6. A Newfoundland stew made of hardtack soaked in water and boiled:
   a) bruise
   b) brewes
   c) brewz
   d) brews

7. A game in which wooden discs are flicked across a round wooden board towards its centre:
   a) crokanole
   b) croquinole
   c) croquignole
   d) croaknole

8. Ukrainian cabbage rolls:
   a) hollubtsi
   b) holubtsi
   c) holubtchi
   d) hallubtchi

9. A baked pizza-like turnover, consisting of dough folded into a sealed pocket, filled with tomato sauce, cheese, etc.:
   a) panzarotto
   b) panzaroto
   c) panzerotto
   d) pansarotto

10. Thread, cord or thong made of rawhide:
    a) shaganappi
    b) shagganapi
    c) shagannapi
    d) shaganapi

11. Among some North American Aboriginal peoples, a thin board to which an infant is strapped so that it can be transported on its mother's back or placed on the ground or against a tree; a cradleboard:
    a) tikkmagan
    b) tikkanagan
    c) tikkmagan
    d) tikmagan

12. A small, spotted, venomous North American rattlesnake, *Sistrurus catenatus*, found in the Bruce Peninsula:

    a) massasauga

    b) massasuga

    c) massavauga

    d) massauga

13. A dish of french fries topped with cheese curds and a sauce, usually gravy:

    a) putain

    b) putine

    c) poutine

    d) pooteen

14. A large serpentine sea creature supposedly inhabiting the waters off Victoria, British Columbia:

    a) Cadburysaurus

    b) Cadborosaurus

    c) Cadborasaurus

    d) Cadbarosaurus

15. A small marshy pool or lake produced by rain or melting snow flooding a depression in the soil on the prairies:

    a) sluie

    b) slew

    c) sloo

    d) slough

16. Slush consisting of small ice crystals formed in water too turbulent to freeze over:

    a) frazzle

    b) frazil

    c) frasel

    d) frazel

17. A pentagonal ceremonial blanket worn by West Coast Aboriginal peoples, woven from mountain goat hair and shredded cedar bark and covered with symbolic designs in yellow, blue, black and white:

    a) Chilkat blanket

    b) chall-cat blanket

    c) Chilkat blanket

    d) Chilkan blanket

18. An Inuit language spoken in the Coronation Gulf area of the Central Arctic:

    a) Inuinnaqtun

    b) Innuinnaqtun

    c) Innuinaqtun

    d) Inuinaqtun

19. A large squirrel, *Spermophilus parryii*, with a dappled greyish-brown coat, of Northern Canada and Asia; the Arctic ground squirrel:

    a) siksik

    b) sicksick

    c) siksick

    d) sicsic

20. A large North American pike, *Esox masquinongy*, especially of the Great Lakes:

    a) muskielenge

    b) muskelunge

    c) muskellunge

    d) muskalonge

ANSWERS CAN BE FOUND ON PAGE 41.

Traduire le monde

André Racicot

Turqueries

Autrefois, *turquerie* désignait le caractère « turc », dur, impitoyable. Pourquoi une telle connotation péjorative? Après tout, les Turcs ont popularisé la culture de la tulipe dont le nom turc *tülbend* est lié à *turban*. Ils ont aussi laissé derrière eux des sacs de fèves de café, devant Vienne en 1683, ce qui est à l'origine de la création d'une institution nouvelle : le café où l'on déguste la boisson du même nom. Mais il faut dire que les armées turques essayaient de conquérir l'Europe...

Car les Turcs ont été des envahisseurs. Ils venaient d'Asie, un continent encore mal connu, de sorte que les Européens les percevaient comme de nouveaux Barbares. Le Turc était forcément un colosse inculte, d'où l'expression *fort comme un Turc*. Pendant quelques siècles, l'Empire ottoman a occupé les Balkans, ce qui explique que certains peuples, comme les Bosniaques et les Albanais, se sont convertis à l'islam. C'est pourquoi la Turquie moderne possède en Europe une enclave en Thrace orientale, là où se trouve la ville d'Istanbul.

On a tort de penser que la langue turque n'est parlée qu'en Turquie. De fait, la turcophonie ratisse large. Les Azerbaïdjanais, les Turkmènes, les Ouzbeks, les Kirghizes parlent une langue d'origine turque. Même le Xinjiang chinois compte des populations d'origine turque.

Bien qu'il ne soit pas une langue internationale, le turc a quand même un certain rayonnement. Ce que l'on ignore, toutefois, c'est que le turc a laissé des traces (sans *h*...) en français. Si vous aimez le thé Earl Grey, vous savez sans doute qu'il est parfumé à la bergamote, du turc *beg-armâdé*. La cravache, dont se servent les cavaliers, vient elle aussi du turc, *qyrbâtch*. Enfin, le mot que les Québécois ont substitué à l'anglicisme *stand*, provient aussi de la langue turque. *Kiosque* est une altération du mot turc *köşk*, qui signifie en fait « pavillon de jardin ». Dans notre langue, le mot a pris son envol pour désigner un édicule où l'on vend des journaux ainsi qu'un abri vitré sur le pont d'un navire.

Bien d'autres mots français viennent de la langue turque : *caftan*, *chacal*, *chagrin*, *odalisque*, *séant*, *turban*, etc.

La présence ottomane a aussi favorisé la création d'un certain nombre d'expressions dans notre langue. Ainsi : une *tête de Turc* est une personne dont on se moque. Sur le plan politique, un *jeune Turc* est un jeune réformiste qui, sabre au clair, milite pour la modernisation de son parti. Cela ne signifie pas pour autant qu'il brandit son *sabre turc*, aussi appelé *yatagan*.

Les hédonistes apprécieront sûrement le *café turc*, un café très fort et opaque. S'ils mènent une vie de *pacha*, ils fumeront aussi une *chibouque*, soit une pipe à long tuyau, aussi appelée *pipe turque*. Pressés d'aller se détendre au *bain turc*, ils enfourcheront un *cheval turc*, c'est-à-dire un cheval d'une race intermédiaire entre les chevaux arabes et les persans. Une fois en selle (turque), il est toutefois peu recommandé de s'asseoir *à la turque*, c'est-à-dire en tailleur. En revenant de leur chevauchée, peut-être voudront-ils s'étendre sur un *divan*, autre mot d'origine turque. Ce qui sera certainement plus invitant que d'aller aux *toilettes à la turque*, expérience toujours saisissante pour les Nord-Américains que nous sommes.

D'autres expressions sont inspirées de cet Empire ottoman, que l'on surnommait jadis la Sublime Porte. Pensons à *tabac turc*, *point turc*, *tapis turc*, entre autres.

Les circonstances historiques ont aidé une langue lointaine comme le turc à pénétrer le français. Elle n'est d'ailleurs pas la seule à y avoir laissé sa marque. ■

El Rincón Español

Irma Nunan

Inocuidad de los alimentos

Con el avance de la industrialización de los **productos agropecuarios** y los adelantos científico-tecnológicos en la **industria alimentaria**, sumado al crecimiento de la población humana, ha adquirido gran importancia fortalecer los sistemas nacionales e internacionales de **control alimentario**. Una de las principales preocupaciones que afectan a los seres humanos son las **enfermedades transmitidas por los alimentos**. Como las formas en que los alimentos se pueden contaminar y deteriorar pueden tener diversos orígenes, para asegurar la **inocuidad de los alimentos** (garantía de que los alimentos son aptos para el consumo), se debe vigilar cada uno de los eslabones del proceso de obtención de los mismos, desde su producción, manipulación, procesamiento, empaque y almacenamiento, hasta su transporte y venta.

Para responder a esta necesidad, los gobiernos de más de 100 países han tomado la iniciativa de realizar y promover foros mundiales de autoridades de reglamentación en donde se busca establecer, promover y reforzar directrices y normas centradas en preservar la inocuidad de los alimentos.

Hoy en día existen más de 300 autoridades, a nivel nacional e internacional, encargadas de asegurar el cumplimiento y fortalecimiento de la reglamentación en materia de inocuidad de los alimentos bajo la guía de la **Comisión del Codex Alimentarius**, que establece legislaciones, aceptadas internacionalmente, relativas a la **higiene de los alimentos**, uso de **aditivos alimentarios**, **residuos de plaguicidas**, **contaminantes**, **etiquetado**, presentación, así como los métodos de análisis y de **muestreo** de los alimentos. Todo ello con el objetivo de proteger la salud del consumidor y asegurar la aplicación de prácticas equitativas en el comercio de los alimentos de acuerdo a lo establecido por la **Organización Mundial del Comercio (OMC)**.

Asimismo, la **Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación (FAO)** reconoce la responsabilidad de todos y cada uno de los participantes de la cadena alimentaria para proveer alimentos inocuos, saludables y nutritivos.

Existen prácticas particulares de la industria alimentaria que cada país productor emplea para impulsar y mejorar la inocuidad dentro de sus productos y poder pertenecer al mercado internacional. Esas prácticas adoptan las normas de **certificación de análisis de riesgos y puntos críticos de control**, componente clave para las buenas prácticas de fabricación y elaboración de alimentos.

Para finalizar, podemos decir que todas las regulaciones en materia de inocuidad alimentaria, tanto en países en vías de desarrollo como en los desarrollados, tienen repercusiones importantes en el comercio y en la calidad de los **productos alimentarios** que llegan al consumidor.

A continuación le ofrecemos una lista trilingüe en inglés, francés y español de los términos más utilizados en el campo de la Inocuidad de los Alimentos. Si desea adquirir mayor información sobre dichos términos o bien sobre términos relacionados con otro campo lo invitamos cordialmente a consultar TERMIUM®, la base de datos terminológicos y lingüísticos del Gobierno de Canadá, disponible en Internet. ■

BIBLIOGRAFIA:

CODEX ALIMENTARIUS. [http://www.codexalimentarius.net]. (2008)

EUR-Lex. [http://eur-lex.europa.eu]. (2008)

Instituto Español de Comercio Exterior. [http://www.icex.es]. (2008)

Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación. [http://www.fao.org]. (2008)

Organización Mundial del Comercio. [http://www.wto.org]. (2008)

Red de Revistas Científicas de América Latina y el Caribe, España y Portugal. [http://redalyc.uaemex.mx]. (2008)

Tesauro AGROVOC. [http://www.fao.org/agrovoc]. (2008)

EN	FR	ES
advisory label	étiquette de mise en garde (n.f.)	etiqueta de advertencia (f.); etiqueta informativa (f.)
agricultural product	produit agricole (n.m.)	producto agropecuario (m.)
Agri-Food Safety Program	Programme sur la salubrité dans l'agroalimentaire (n.m.)	Programa de inocuidad Agroalimentaria (m.)
certificate of conformity	certificat de conformité (n.m.)	certificado de conformidad (m.)
code of practice	code d'usage (n.m.)	código de practicas (m.)
Codex Alimentarius Commission	Commission du Codex Alimentarius (n.f.)	Comisión del Codex Alimentarius (f.)
commercially sterile food	aliment commercialement stérile (n.m.)	alimento comercialmente esteril (m.)
compliance	conformité à la réglementation (n.f.)	conformidad con la reglamentación (f.)
condemned meat	viande condamnée (n.f.)	carne decomisada (f.)
contaminant	contaminant (n.m.)	contaminante (m.)
contaminated food	aliment contaminé (n.m.)	alimento contaminado (m.)
controled purification	purification contrôlée (n.f.)	depuración controlada (f.)
critical point	point critique (n.m.)	punto crítico (m.)
cross contact	contamination croisée (n.f.)	contaminación cruzada (f.)
equivalence approach	approche d'équivalence (n.f.)	enfoque de equivalencia (m.)
food additive	additif alimentaire (n.m.)	aditivo alimentario (m.)
Food and Agriculture Organization of the United Nations, FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (n.f.); FAO (n.f.)	Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación (f.); FAO (f.)
foodborne disease outbreak	vague d'intoxication alimentaire (n.f.)	brote de intoxicación alimentaria (m.)
foodborne illness; foodborne disease	maladie d'origine alimentaire (n.f.)	enfermedad de origen alimentario (f.); enfermedad transmitida por los alimentos (f.)
foodborne pathogen; food pathogen	pathogène d'origine alimentaire (n.m.)	patogeno de origen alimentario (m.)
food control	contrôle des produits alimentaires (n.m.)	control alimentario (m.)
food grading regulations	règlements sur le classement des aliments (n.m.)	reglamento sobre la clasificación de alimentos (m.)
food hygiene	hygiène alimentaire (n.f.)	higiene de los alimentos (f.)
food industry	industrie alimentaire (n.f.)	industria alimentaria (f.)

EN	FR	ES
food labelling	étiquetage des aliments (n.m.)	etiquetado de alimentos (m.)
food poisoning	intoxication alimentaire (n.f.)	intoxicacion alimentaria (f.)
food product	produit alimentaire (n.m.)	producto alimentario (m.)
food production	production alimentaire (n.f.)	produccion alimentaria (f.)
food safety	innocuité des aliments (n.f.)	inocuidad de los alimentos (f.); inocuidad alimentaria (f.)
food safety assessment	évaluation de l'innocuité des aliments (n.f.)	evaluacion de la inocuidad de los alimentos (f.)
Food Safety Policy	Politique d'innocuité des aliments (n.f.)	Política de inocuidad de los alimentos (f.)
food safety system	système d'assurance de l'innocuité des aliments (n.m.)	sistema de inocuidad de los alimentos (m.)
genetically modified food	aliment génétiquement modifié (n.m.)	alimento modificado geneticamente (m.)
HACCP certification; Hazard Analysis Critical Control Point certification	certification HACCP (n.f.)	certificación de análisis de riesgos y puntos críticos de control (f.)
harmful microorganism	microorganisme nuisible (n.m.)	microorganismo perjudicial (m.)
hazard identification	identification des dangers (n.f.)	identificación de los peligros (f.)
hazardous agent	agent dangereux (n.m.)	agente peligroso (m.)
labelling	étiquetage (n.m.)	etiquetado (m.)
light pulse treatment	traitement à la lumière pulsée (n.m.)	tratamiento de luz pulsada (m.)
meat safety	innocuité des viandes (n.f.)	inocuidad de carnes (f.)
pesticide residue	résidu de pesticides (n.m.)	residuo de plaguicidas (m.)
qualitative risk assessment	évaluation qualitative du risque (n.f.)	analisis cualitativo de riesgo (m.)
registered establishment	établissement agréé (n.m.)	establecimiento registrado (m.)
sampling	échantillonnage (n.m.)	muestreo (m.)
scheduled controlled purification process	procédé de purification contrôlée de durée déterminée (n.m.)	proceso de depuración controlada de tiempo limitado (m.)
World Trade Organization; WTO	Organisation mondiale du commerce (n.f.); OMC (n.f.)	Organización Mundial del Comercio (f.); OMC (f.)

Carnet techno / Tech Files

André Guyon

Translation: Patrick Beaudry

Quarante ans d'évolution en un clin d'œil

Qu'est-ce qui a pu se passer en 40 ans sur le front technolangagier? Difficile de résumer tout cela en quelques lignes! Voici tout de même, avec des repères chronologiques, les grands jalons de ce qui a été une véritable épopée :

1968 : Le CETADOL (Centre de Traitement Automatique des DOnnées Linguistiques) existe déjà, précurseur de TAUM-METEO puis de TAUM-AVIATION.

1972 : AES lance la machine de traitement de texte AES-90, qui fait fureur.

1974 : Le PDL (*Page Description Language*) apparaît, embryon de l'édition.

1976 : Les Wang gagnent les grandes organisations. TAUM traduit des bulletins météo.

TERMIUM (terminologie + Université de Montréal) arrive.

1978 : WordStar gagne le cœur des propriétaires d'ordinateurs. Le système Alto du PARC de Xerox (ancêtre du Mac) possède un correcteur orthographique.

1980 : Les revues spécialisées et les modèles de micro-ordinateurs se multiplient comme des lapins. METEO sur micro-ordinateurs arrive au Bureau de la traduction. Grammatik corrige l'orthographe et – vérité ! – le style des textes en anglais.

1984 : Big bang Macintosh! L'appareil d'Apple est vendu par des « missionnaires ». La technologie du PARC de Xerox sera associée à tout jamais à Apple.

Texte noir sur fond blanc, souris, menus communs à toutes les applications font fureur. Viendra ensuite l'intégration des logiciels (la possibilité de couper et coller entre des produits de fournisseurs différents).

La traduction des logiciels sur Mac se fait en éditant les ressources (textuelles) indépendantes du code. C'est le début de la localisation de logiciels moderne.

Forty Years of Development in the Blink of an Eye

What's been going on for the past 40 years on the language technology front? It's hard to sum it all up in just a few lines! Nevertheless, below are the major milestones, with chronological markers, of what has been a truly epic journey:

1968 : CETADOL (Centre de Traitement Automatique des DOnnées Linguistiques) is already in existence, a precursor to TAUM-METEO and TAUM-AVIATION.

1972 : AES launches the AES-90 word processor, which becomes wildly popular.

1974 : PDL (Page Description Language) = the beginnings of desktop publishing.

1976 : Use of the Wang office information system spreads to major organizations. TAUM translates weather forecasts.

TERMIUM (terminology + Université de Montréal) arrives.

1978 : WordStar wins over computer owners. The Xerox PARC Alto (Mac ancestor) features a spellchecker.

1980 : Trade journals and microcomputer models are multiplying like bunnies. METEO on microcomputers arrives at the Translation Bureau. Grammatik corrects spelling and "checks" style in English-language texts.

1984 : Macintosh makes a big splash! The Apple machine is sold by "missionaries." The Xerox PARC technology will forever be associated with Apple.

Black text on a white background, mice and a menu system common to all applications are now all the rage. The next step is software integration (the ability to cut and paste between products from different suppliers).

Mac software is translated by editing the text independently of the code. These are the beginnings of modern software localization.

Carnet techno / Tech Files

André Guyon

Translation: Patrick Beaudry

Quarante ans d'évolution en un clin d'œil

Qu'est-ce qui a pu se passer en 40 ans sur le front techno-langagier? Difficile de résumer tout cela en quelques lignes! Voici tout de même, avec des repères chronologiques, les grands jalons de ce qui a été une véritable épopée :

1968 Le CETADOL (CEntre de Traitement Automatique des DOnnées Linguistiques) existe déjà, précurseur de TAUM MÉTÉO, puis de TAUM AVIATION.

1972 AES lance la machine de traitement de texte AES-90, qui fait fureur.

1974 Le PDL (*Page Description Language*) apparaît, embryon de l'éditique…

1976 Les Wang gagnent les grandes organisations.[1] TAUM traduit des bulletins météo.

TERMIUM (terminologie + Université de Montréal) est créé.

1978 WordStar gagne le cœur des propriétaires d'ordinateurs. Le système Alto du PARC de Xerox (ancêtre du Mac) possède un correcteur orthographique.

1980 Les revues spécialisées et les modèles de micro-ordinateurs se multiplient comme des lapins. MÉTÉO sur micro-ordinateurs arrive au Bureau de la traduction[2]. Grammatik corrige l'orthographe et « vérifie » le style des textes en anglais.

1984 Big bang Macintosh! L'appareil d'Apple est vendu par des « missionnaires »[3]. La technologie du PARC de Xerox sera associée à tout jamais à Apple.

Texte noir sur fond blanc, souris, menus communs à toutes les applications font fureur. Viendra ensuite l'intégration des logiciels (la possibilité de couper et coller entre des produits de fournisseurs différents)[4].

La traduction des logiciels sur Mac se fait en éditant les ressources (textuelles) indépendantes du code. C'est le début de la localisation de logiciels moderne.

Forty Years of Development in the Blink of an Eye

What's been going on for the past 40 years on the language technology front? It's hard to sum it all up in just a few lines! Nevertheless, below are the major milestones, with chronological markers, of what has been a truly epic journey:

1968 CETADOL (CEntre de Traitement Automatique des DOnnées Linguistiques) is already in existence, a precursor to TAUM-METEO and TAUM-AVIATION.

1972 AES launches the AES-90 word processor, which becomes wildly popular.

1974 PDL (Page Description Language) – the beginnings of desktop publishing.

1976 Use of the Wang office information system spreads to major organizations.[1] TAUM translates weather forecasts.

TERMIUM (terminology + Université de Montréal) arrives.

1978 WordStar wins over computer owners. The Xerox PARC Alto (Mac ancestor) features a spellchecker.

1980 Trade journals and microcomputer models are multiplying like bunnies. METEO on micro-computers arrives at the Translation Bureau.[2] Grammatik corrects spelling and "checks" style in English-language texts.

1984 Macintosh makes a big splash! The Apple machine is sold by "missionaries."[3] The Xerox PARC technology will forever be associated with Apple.

Black text on a white background, mice and a menu system common to all applications are now all the rage. The next step is software integration (the ability to cut and paste between products from different suppliers).[4]

Mac software is translated by editing the text independently of the code. These are the beginnings of modern software localization.

TRADOS est fondée, son logiciel de gestion de terminologie et de mémoires de traduction s'intègre à Word et WordPerfect.

1985 On peut se procurer au moins trois logiciels de traitement de texte produits au Québec[1], la consolidation s'en vient.

Le disque dur (généralement de 10 Mo) met fin au supplice du changement de disquettes. Il coûte en moyenne 1500 $.

Les imprimantes 24 aiguilles, dites de qualité quasi-lettre, permettent le luxe de la création de majuscules accentuées[2].

1987 Les micro-ordinateurs envahissent les bureaux. Au Bureau de la traduction, on examine l'avenir : essai du système de traduction automatique LOGOS sur Wang, groupe de travail chargé de déterminer ce que sera le PTT (poste de travail du traducteur), reconnaissance de caractères optiques pour le compte de mots, etc.

1990 Windows 3 de Microsoft s'installe et nous fait prier pour éviter nos pannes quotidiennes. Les correcteurs grammaticaux français font leur apparition. Les virus se répandent, notamment par les disquettes infectées[3]. Le terme *stoned* est connu de tout le monde (*this computer is « stoned »*).

1992 Les budgets de recherche en traduction automatique sont coupés. Les chercheurs se tournent vers les outils d'aide à la rédaction – concordanciers bilingues comme TransSearch, mémoires de traduction, aligneurs et logiciels de reconnaissance vocale.

Des langagiers s'aventurent déjà sur Internet. Les suites de bureautique intègrent des correcticiels.

1994-1995 L'accès Internet par téléphone se généralise. Il faut essayer 5 ou 10 fois avant de se connecter, le nombre d'heures de connexion est limité, et ça plante dès que quelqu'un veut nous parler au téléphone, mais on devient accros quand même.

Des pages Web qui deviendront des portails existent déjà.

Windows nouveau (1995) se pointe avec ses promesses, qui ne seront pas tenues.

Au Bureau de la traduction, Termicom permet désormais aux traducteurs de consigner leur terminologie facilement selon leurs besoins.

TRADOS se vante de ses 10 000 licences vendues…

Le programmeur principal de TERMIUM[4] rêve déjà d'une version Web. Ce nouvel accro à Internet saisit déjà les avantages de cette technologie.

TRADOS is founded, and its terminology management and translation memory software is integrated with Word and WordPerfect.

1985 At least three different brands of word processing software are being produced in Quebec,[1] but consolidation is on the way.

The hard drive (generally 10 Mb) puts an end to the hassle of changing floppy disks. The average cost of a hard drive is $1,500.

24-pin printers, producing near letter quality, provide the luxury of creating accented uppercase letters.[2]

1987 Microcomputers take offices by storm. The Translation Bureau looks to the future by testing the LOGOS machine translation system[3] on Wang, creating a working group to come up with the TWS (translator's work station), using optical character recognition for word counts, etc.

1990 Microsoft Windows 3 is installed, and we learn to live with the daily computer crashes. French-language grammar checkers are introduced. Viruses spread, particularly through infected diskettes.[3] The word *stoned* gains a new meaning ("this computer is stoned").

1992 Budgets for machine translation research are cut. Researchers turn to writing tools, bilingual concordancers such as TransSearch, translation memories, alignment tools and voice recognition.

Language professionals are already venturing onto the Internet. Office suites feature text correction software.

1994-1995 Dial-up Internet access becomes widespread. It takes five to ten tries to connect, the connection time is limited, and the whole thing crashes when someone tries to call you on the telephone, but it is nevertheless extremely addictive.

Web pages that will become portals are already in existence.

The new Windows (1995) is launched with a new set of promises, which will not be kept.

At the Translation Bureau, Termicom allows translators to record terminology easily as required.

TRADOS boasts 10,000 licences sold.

The chief TERMIUM[4] programmer is already dreaming of putting his software on the Web. Among the legions of new Internet addicts, he can already see the advantages of this technology.

Le concordancier TransSearch obtient une critique favorable lors de tests au Bureau de la traduction. L'outil est encore disponible par abonnement[7].

Les logiciels de correction grammaticale de deuxième vague (Correcteur 101, puis Antidote) séduisent les francophones.

1998 Les textes sont maintenant transmis surtout par Internet.

Le bogue de l'an 2000 doit être corrigé ou la planète arrêtera de tourner, disent des gens qui encaisseront des revenus fabuleux. On change les ordinateurs, les logiciels, et on se prépare à d'éventuelles catastrophes au prix de milliards de dollars.

Tout se met alors à aller plus vite. Windows 2000 est presque stable, XP (2002) le sera un peu plus malgré les mauvaises critiques initiales.

2003 Les mémoires de traduction fondées sur les bitextes comme LogiTerm de Terminotix, MultiTrans de MultiCorpora et Fusion de JiveFusion ont la cote.

Des logiciels ou parties de suites langagières proposent maintenant une plus grande automatisation du travail de dépouillement automatique des termes contenus dans un bitexte. Le logiciel propose une liste que le langagier accepte ou refuse.

Les langagiers utilisent maintenant le Web comme première ressource pour leurs recherches. Ils apprennent aussi à rédiger et à traduire le contenu HTML. Les communications se multiplient, les langagiers sont plus occupés que jamais.

Google passe du moteur de recherche le plus populaire à la société tentaculaire qui offre de tout gratuitement (itinéraires routiers, courrier électronique, bureautique, espace pour albums photo, et même la traduction automatique).

2004 La reconnaissance vocale devient utilisable. Grâce à une adaptation ingénieuse, le sous-titrage de la période de questions à la Chambre des communes se fait plus ou moins en temps réel. Un dicteur « professionnel » dicte au logiciel[8] le contenu des sous-titres.

L'informatique mobile, avec les technologies Wi-Fi, Bluetooth et autres sans-fil, permet maintenant de se connecter à Internet dans un café, dans un train ou dans un avion.

Avec le BlackBerry, fusion de l'ordinateur de poche et du cellulaire, on montre son statut social en tapant un courriel avec les pouces pendant une réunion importante. L'outil permet aussi de mettre à jour un agenda électronique à distance.

TransSearch gets good reviews following testing at the Translation Bureau. The tool is still commercially available by subscription.[7]

The second wave of grammar correction software (Correcteur 101, Antidote) wins over Francophones.

1998 Most texts are now sent by Internet.

Huge fortunes are made by people who predict that the millennium bug will make the Earth stand still. Billions of dollars are spent to upgrade hardware and software in order to avoid theoretical consequences.

The pace then continues to pick up. Windows 2000 is almost stable, and XP (2002) will be slightly more so, despite the initial bad reviews.

Bitext-based translation memories, such as Terminotix's LogiTerm, MultiCorpora's MultiTrans and JiveFusion's Fusion, are very well received.

Software or parts of language suites now offer more automated term extraction for terms contained in bitexts. The software suggests a list, which the professional can accept or refuse.

Language professionals use the Web as their main resource. They also learn to write and translate HTML content. Communication is on the rise, and language professionals are busier than ever.

Google goes from most popular search engine to monster company, offering everything for free (route planning, e-mail, office automation, space for photo albums, even machine translation).

2004 Voice recognition becomes usable. A clever adaptation leads to quasi-real-time captioning of Question Period in the House of Commons. A "professional reader" dictates the captions to the software.[8]

With Wi-Fi, Bluetooth and other wireless technologies, mobile computing enables users to connect to the Internet from cafés, trains and planes.

The BlackBerry, a combination handheld computer and cell phone, lets users flaunt their social status by thumb-typing an e-mail during an important meeting and remotely update electronic organizers.

Les réseaux privés virtuels (VPN) donnent accès à distance aux ressources de nos réseaux locaux.

2007 Enfin, la traduction automatique connaît des progrès spectaculaires grâce aux techniques statistiques et au volume de textes disponibles sur Internet. Les nouveaux moteurs livrent une sortie de plus en plus compréhensible et utilisable par le grand public, même si elle peut demeurer irritante.

Voilà, j'aurais tant aimé disposer d'un nombre de pages illimité pour tout vous dire… Qu'on me pardonne les omissions et les raccourcis douteux! ■

NOTES

1 Le Wang est un mini-ordinateur avec des terminaux, et non un micro-ordinateur.

2 Ce système conçu par John Chandioux sera longtemps considéré comme le plus grand succès en TA au monde.

3 Auparavant, Apple a essuyé un échec cuisant avec son LISA.

4 Eh oui, c'était impossible avant. On pouvait copier et coller seulement à l'intérieur d'un même logiciel ou d'une même suite.

5 Le Rédacteur, Éditeur et Traiteur.

6 J'en ai créé en 1987, avec mon collègue Roger Racine.

7 L'essai du système LOGOS sur Wang sera très décevant.

8 À l'époque, un ordinateur démarrait à demeure d'abord à partir du lecteur de disquettes.

9 Offert par Terminotix.

10 Aucun logiciel ne peut capter précisément ce que disent plusieurs personnes en même temps ou dans un environnement trop pollué par des bruits divers.

Virtual private networks (VPNs) allow remote access to local network resources.

2007 Machine translation has recently seen some spectacular progress thanks to statistical techniques and the volume of texts available on the Internet. New engines are delivering increasingly comprehensible, albeit somewhat annoying, texts that the general public can actually use.

There you have it! I would have loved to go on for pages more to tell you everything. Please forgive the omissions and questionable approximations! ■

NOTES

1 The Wang system was a minicomputer with terminals, not a microcomputer.

2 This system designed by John Chandioux will long be considered the greatest MT success in the world.

3 Apple previously experienced a spectacular failure with the Lisa personal computer.

4 No, that was not always possible. Copying and pasting could only be done within the same software or suite.

5 Le Rédacteur, Éditeur and Traiteur.

6 I created some in 1987 with my colleague Roger Racine.

7 The LOGOS system test on Wang would be very disappointing.

8 At the time, computers booted first from the floppy disk drive.

9 Offered by Terminotix.

10 No software can precisely capture the words of several people speaking at once or speaking in an environment with too much ambient noise.

Continued from page 34

Answers:

1. b) soopollalie
2. c) Ktunaxa
3. a) pönnukökur
4. b) qviut
5. c) aboiteau
6. d) brewis
7. a) crokinole
8. b) holubtsi
9. c) panzerotto
10. a) shaganappi
11. d) tikinagan
12. a) massasauga
13. c) poutine
14. b) Cadborosaurus
15. d) slough
16. b) frazil
17. c) Chilkat blanket
18. a) Inuinnaqtun
19. a) siksik
20. c) muskellunge ■

40 ans, ça se fête
40 years: worth celebrating

PARTICIPEZ À NOTRE CONCOURS ANNIVERSAIRE!

Lisez le numéro de septembre de *L'Actualité langagière* et trouvez-y les réponses aux questions suivantes :

1. Quel peuple a popularisé la culture de la tulipe?
2. À combien tirait *L'Actualité langagière* en 2007?
3. Quel terme anglais correspond à la définition suivante : *a Newfoundland stew made of hardtack soaked in water and boiled* ?
4. Dans le monde de la terminologie, à quelle ère a vécu l'australopithecus?
5. Quel est l'équivalent d'*additif alimentaire* en espagnol?

Vous trouverez les règlements du concours et le formulaire de participation sur le site Web du Bureau de la traduction à bureaudelatraduction@tpsgc.gc.ca.

ENTER OUR ANNIVERSARY CONTEST!

Read September's issue of *Language Update* and find the answers to the following questions:

1. What people popularized the cultivation of the tulip?
2. What was *Language Update*'s circulation in 2007?
3. What do you call a Newfoundland stew made of hardtack soaked in water and boiled?
4. In what world did the Australopithecus terminologist live?
5. What is the Spanish equivalent of *food additive* ?

Contest rules and participation bulletin can be found on the Translation Bureau's Web site at translationbureau@pwgsc.gc.ca.

Note

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :
   Téléphone : 819-997-4730 Télécopieur : 819-997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :
   Éditions et Services de dépôt
   Ottawa (Ontario) K1A 0S5
   Téléphone : 613-941-5995 Télécopieur : 613-954-5779
   1-800-635-7943 1-800-565-7757

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette
L'Actualité langagière
Normalisation terminologique
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Gatineau (Québec) K1A 0S5
Téléphone : 819-243-1217
Télécopieur : 819-243-1217
Internet : martine.racette@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité langagière* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2008

Editor's note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:
   Telephone: 819-997-4730 Fax: 819-997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:
   Publishing & Depository Services
   Ottawa, Ontario K1A 0S5
   Telephone: 613-941-5995 Fax: 613-954-5779
   1-800-635-7943 1-800-565-7757

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

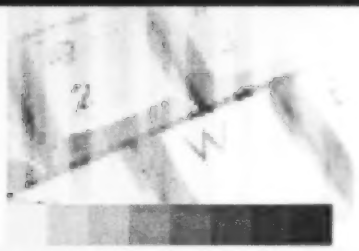
Martine Racette
Language Update
Terminology Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government Services Canada
Gatineau, Quebec K1A 0S5
Telephone: 819-243-1217
Fax: 819-243-1217
Internet: martine.racette@tpsgc-pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Language Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2008



L'ACTUALITÉ langagière
Language UPDATE

L'ACTUALITÉ LANGAGIÈRE, C'EST

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

VOUS Y TROUVEREZ

- des nouvelles de l'industrie langagière
- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des mini-lexiques sur des sujets d'actualité

ABONNEMENTS

Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

RENSEIGNEMENTS SUR LES PRODUITS ET SERVICES DU BUREAU DE LA TRADUCTION

819-997-3300
Bureaudelatraduction@tpsgc.gc.ca
bureaudelatraduction.gc.ca

LANGUAGE UPDATE IS

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau of Canada for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

IN IT YOU WILL FIND

- news from the language industry
- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- miniglossaries in fields of current interest

SUBSCRIPTIONS

Publishing & Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

INFORMATION ON TRANSLATION BUREAU PRODUCTS AND SERVICES

819-997-3300
TranslationBureau@pwgsc.gc.ca
translationbureau.gc.ca